

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
98, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

QUATRE CROIX DE FER



Dans un groupe de prisonniers, récemment capturés, le hasard voulut que fussent rapprochés quatre soldats ou officiers du kaiser décorés de la croix de fer. Au moment où ces prisonniers défilèrent dans une petite ville voisine du front, ce sont ceux-là qui, côte à côte, ouvraient la marche.

ÉCHOS DE BELGIQUE

Page 3 : Le roi Albert passe en revue les armées françaises. — Les Allemands s'ingénient à mettre la Belgique en cage, par notre envoyé spécial LOUIS PIÉRARD.

Page 9 : La Belgique au Havre, par PIERRE NOTHOMB. — Les malheurs de Guillaume, chanson qui circule sous le manteau à Bruxelles.

UN GRAND POÈTE

Ah! oui, nous avons bonne envie de découvrir un grand poète de la guerre. Nous l'attendons. Il se fait attendre. Et nous commençons d'être un peu agacés parce que le grand poète de la guerre se fait trop attendre.

Aussi chacun s'applique-t-il, selon ses moyens, à précipiter l'avènement de cet homme espéré. L'Odéon publie déjà les vers que des artistes bien dévoués récitèrent, la saison passée, devant les foules. M. Paul Gavault, qui dirige l'Odéon, est un homme d'esprit. Il se dit que le grand poète de nos vœux et de nos rêves s'est peut-être présenté à nous cet hiver et que nous ne l'avons pas reconnu. Il sait qu'on ne distingue pas toujours au premier regard un véritable grand poète. Il nous invite à considérer de plus près. Charmante invitation. Et sans doute quand on aura lu le recueil odéonien se dira-t-on qu'il y a là de quoi encourager tout le monde et par conséquent, hélas! de quoi ne décourager personne.

Mais les provinces veulent aussi passionnément donner un poète à la France.

D'abord voici le Midi. Les Jeux floraux du Languedoc offrent leur premier prix, la perle d'or et d'argent, s'il vous plaît, à l'auteur heureux du meilleur sonnet sur la Victoire. La Victoire! Un sonnet! C'est un tout petit poème pour un si grand front de combat. Mais un beau sonnet est inestimable, et les concurrents des Jeux floraux peuvent se flatter d'immortaliser par un sonnet la victoire de la Marne et même la victoire qui viendra bientôt.

Et maintenant, une grande nouvelle! Le Palinod de Lyre de 1916 est ouvert. Le Palinod de Lyre ne devait pas se laisser ignorer. Il faut qu'un palinod soit ouvert ou fermé. Eh bien! le Palinod de Lyre est ouvert. Ah! tant mieux!

Un palinod, c'est une académie littéraire, ou bien c'est un poème dans lequel on répète le même vers à la fin de chaque strophe. Il est tant de poèmes qui se répètent du commencement jusqu'à la fin! Un palinod, ce peut être encore un concours littéraire organisé par une académie. Mais le Palinod de Lyre, qu'est-ce que c'est ça?

C'est le palinod des palinods. Et Lyre est le nom délicieux d'un village normand qui ne cache point son jeu. Il ne se contente pas, en effet, de s'appeler Lyre, il s'appelle Neuve-Lyre, ce qui enchantera les valeureux champions des toujours jeunes écoles poétiques.

Or, à Neuve-Lyre, on est à la fois traditionaliste et novateur. On réserve une lyre d'or et saphirs à l'auteur d'une poésie en l'honneur de la Sainte-Vierge. Et ne croyez pas qu'on veuille adresser à la Vierge des sollicitations indiscrètes pour qu'elle intervienne dans la conduite de nos armées. Nullement. On se souvient seulement que le palinod de Rouen fut fondé naguère à la gloire de la Vierge Marie. Par son intercession, elle avait sauvé de la tempête le prieur d'un monastère du pays des herbages, et depuis ce temps-là les poètes locaux n'ont pas désarmé; ils chantent tous les ans le geste généreux qui rendit un abbé à son abbaye. Ils recommenceront cette année, en dépit des Barbares.

Et d'autres diront les mérites d'un poète et prosateur du cru. Le régionalisme a conservé sa vertu. Dans la grande patrie troublée, on goûte l'intimité calme de la petite patrie. Il n'est pas mauvais que le Palinod de Lyre célèbre les écrivains de Neuve-Lyre et des environs. L'écrivain choisi pour le tournoi de 1916 s'appelle Gustave Le Vavasour et il avait même du talent... Mais la glorification du bon Le Vavasour ne retiendra pas tous les inspirés du palinod. Il importe que les événements présents soient chantés en vers. Hardi les rimeurs! Le concours de 1916 dispose d'une lyre d'or et rubis, de deux lyres d'or et de deux lyres d'argent pour les cinq meilleurs poèmes inédits se rapportant à la guerre. Donc, au travail et pas d'abstentions! Et que tous les poètes chevronnés de la région entrent dans la carrière, puisque leurs cadets n'y sont plus...

Leurs cadets, en effet, combattent. C'est pour cela peut-être que le grand poète de la guerre

n'a pas surgi encore. Il se recueille dans la tranchée. Mais, en l'attendant, et si par hasard les poètes du palinod décevaient nos espérances, nous relirions Victor Hugo et nous redirions avec lui :

Sur toute la terre ravie
Qu'il allume avec sa clarté
Un sublime orage de vie,
De victoire et de liberté!

J. Ernest-Charles.

En attendant...

CONSTATATION

Il semble bien que le succès naval remporté par les Russes dans le golfe de Riga soit une grande victoire d'arrêt, ou, du moins, le début d'une grande victoire d'arrêt, telles les heureuses journées de l'Ourcq, prodrome de la victoire de la Marne; en tout cas, Pétrograd se trouve pratiquement beaucoup plus loin des Allemands qu'il y a huit jours.

Mais, de même qu'on opère aujourd'hui avec des masses dix fois plus fortes que celles qu'on employait il y a cinquante ans, de même il faut dix fois plus de temps pour constater les bénéfices de la victoire : on doit laisser au caissier le temps de faire ses longues additions et soustractions.

Mais il y a toutefois un fait évident : c'est que l'insuccès des Allemands dans le golfe de Riga est le pendant de l'insuccès des unités navales françaises et anglaises essayant de franchir de vive force les passes des Dardanelles. Le « travail » qu'entreprendait la flotte allemande était peut-être moins difficile, et la déception de ses chefs sera par conséquent plus vive. Pourtant, il faut reconnaître que le résultat des deux opérations est de même nature : il montre combien la défense des côtes et des passes a été rendue plus aisée par les nouveaux engins qu'emploie la guerre maritime : les mines et les sous-marins.

En haute mer, c'est autre chose : ce sont toujours les grands bâtiments rapides, jusqu'à nouvel ordre, qui y donnent la supériorité, assurent la maîtrise; mais, aux approches de la terre ferme, il n'en est décidément plus ainsi.

J'ai, à Excelsior, un correspondant grinchu — un seul; les autres sont très gentils. — qui, de temps à autre, vitupère ma « stratégie ». Je ne fais pas de stratégie du tout, je fais comme les perdreaux : les perdreaux se lèvent de plus en plus loin devant le chasseur, à mesure que s'allonge la portée des fusils de chasse. Ce n'est point qu'ils soient devenus excessivement malins; ils ont seulement l'intelligence élémentaire de constater les faits et d'y accommoder leur conduite.

Pierre Mille.

LE NOUVEAU CABINET GREC étudie la situation extérieure

ATHÈNES. — Le nouveau cabinet étudie la situation extérieure. Parmi les projets les plus urgents qu'on soumettra au Parlement lors de sa prochaine réunion, jeudi, est celui qui comporte des sanctions contre les personnes qui violent la neutralité en pratiquant la contrebande de guerre.

Un programme politique ne serait pas publié

LONDRES. — Le correspondant du Daily Telegraph à Athènes mande qu'étant donné le sérieux de la situation, M. Venizelos s'abstiendra de publier un programme quelconque du nouveau gouvernement.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



CONFIRMATIONS

— Quoi de nouveau, dans ta « zeitung », Schweinkopf?
— Parait qu'on va réduire le nombre de nos repas!...
— Dans la mienne, on dit qu'on manque de foin!...

(O'Galop.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

26 AOÛT 1914. — Lord Kitchener annonce à la Chambre des lords que « les 100.000 recrues nécessaires sont déjà trouvées ». Ce chiffre, aujourd'hui formidablement dépassé par nos alliés britanniques, faisait déjà le plus grand honneur à la diligence et à l'esprit d'organisation de l'illustre général, moins d'un mois après la déclaration de guerre. En France, le cabinet Viviani est reconstitué sur des bases nouvelles. Notre offensive progresse entre Nancy et les Vosges. Dans le Nord, nos alliés et nous-mêmes sommes attaqués par des forces très supérieures en nombre. L'armée d'Anvers retient plusieurs divisions allemandes. Les Russes vont toujours de l'avant en Prusse orientale et en Galicie. Un taube lance une bombe sur Cambrai et est abattu. Les Serbes s'installent dans Chabatz conquise. Le général Gallieni est nommé commandant de l'armée de Paris et gouverneur militaire de la capitale.

Journaux de tranchées.

Certains de nos « confrères du front », rédacteurs en chef de journaux de tranchées, ont l'amabilité, depuis la fondation de leurs organes, de nous adresser régulièrement les numéros qui paraissent. Nous sommes très heureux, pour notre part, de reproduire le plus possible d'extraits de ces feuilles si vivantes, si françaises. Nous voudrions même en publier davantage, et il ne tient qu'aux journaux de poilus qu'il en soit ainsi désormais. Il suffirait que, dans la tranchée, dans toutes les tranchées et parmi toutes ces « salles de rédaction » que sont les gîtes de là-bas, on sût bien qu'Excelsior se fait un plaisir et un devoir de signaler les périodiques de nos soldats. Il faudrait donc que l'on voulût bien nous les envoyer régulièrement : nous y puiserions, semaine sur semaine, d'un ciseau gourmand, si l'on peut ainsi s'exprimer. Nous y comptons, et merci d'avance aux envoyeurs.

La prophétie rassurante.

Au moins, voilà un prophète qui ne travaille pas comme tout le monde. Les autres s'ingénient à torturer les chiffres et les textes, pour leur faire dire que la guerre finira après-demain. Celui-là est plus franc. Il nous instruit gravement d'un fait, à ses yeux, positif et certain : nous en avons encore pour un bon bout de temps. Oyez, plutôt : « Cet homme, qui voit l'avenir dans les étoiles, assure que, jusqu'au mois de février 1916, le triomphe des Alliés ne se dessinera pas. Mais il y aura, dès septembre 1915, une conjonction entre Saturne et Mars, dans le signe du Cancer, ce qui est bien la preuve que la Hollande sera envahie à ce moment-là et ne se tirera d'embarras qu'en crevant des digues. D'autres astres annoncent l'exil pour le kaiser, « dont la folie deviendra de plus en plus » apparente et dont la flotte subira une formidable dé-sastre tout au début de 1916. » En cette même année, vers juillet, Londres sera exposé à un « danger spécial », et ce n'est qu'en octobre 1917 qu'une nouvelle conjonction de Saturne et de Mars, dans le signe du Lion pour changer, apportera la paix au monde. »

Monsieur l'astrologue, merci tout de même!

L'opinion de l'éditeur.

La guerre aurait-elle donné à certains de nos concitoyens le goût de la concision? On peut le croire, si l'on en juge par ce qui vient de se passer entre un auteur aimé du public, mais quelque peu verbeux, et un éditeur qui a ouvert sa maison et commence à recevoir des manuscrits de romans. Hier, l'écrivain se voit ouvrir sous le nez son texte de 541 pages par l'éditeur qui, nerveux, lui dit :

— C'est trop long. Il faut en couper la moitié.
— Pourtant, chaque mot a une importance vitale.
— Allons donc! Lisez n'importe où.
— « Dehors, lit l'auteur au hasard, le vent soufflait incessamment. Sa voix était comme celle d'un enfant qui gémit perdu dans la nuit, comme celle d'une femme qui souffre d'un grand chagrin, d'un de ces chagrins qui durent depuis le commencement de la vie. Et la pluie tombait, une pluie lourde, énglant, froide, large manteau dont les plis élaquaient dans les ténèbres, réseau de flèches qui s'abattaient, rejaillissaient sur les vitres comme les pensées désespérées sur le cœur d'un homme frappé par le destin. »

— Vous trouvez ça bien, vous?
— Comment auriez-vous dit? répartit le maître, un peu pincé.

— Moi, j'aurais dit : « Il ventait, il pleuvait! »

Ce qu'il mange.

Guillaume II a pu insulter les Italiens lors de leur entrée en guerre en les qualifiant de mangeurs de macaroni. Cette insolence n'empêche pas que le kaiser fasse du macaroni l'un de ses plats favoris. Il le mange avec du foie haché, du jambon sauté et de la purée de pommes de terre. Au repas du matin, il préfère les œufs et le jambon bacon, tout comme un de ces Anglais de la « méprisable petite armée ». Il saupoudre le tout de poivre paprika. A 2 heures, on lui sert une soupe, deux viandes, des légumes et une douceur. Le soir, il exige très souvent le pot-au-feu, suivi d'un poisson ou d'un rôti, d'un légume et d'un pudding parfaitement britannique. Au reste, comme Guillaume I^{er} et son oncle Frédéric, il vendrait son âme pour un plat de choucroute.

LE VEILLEUR

LES ALLEMANDS S'INGÉNIENT à mettre la Belgique en cage

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Flessingue.

Il est beaucoup question de la Flandre zélandaise depuis quelque temps dans la presse des Pays-Bas. Certains Hollandais craignent autant pour elle que pour leurs colonies: les Allemands, se disent-ils, ne prendront pas Anvers sans Flessingue, sans avoir l'Escaut jusqu'à la mer et, dans le cas d'une victoire des Alliés, ceux-ci en échange d'une compensation à la Hollande du côté de Clèves et de la Frise orientale ne donneront-ils pas la Flandre zélandaise à la Flandre belge, pour que la Belgique voie la question de l'Escaut définitivement résolue? Telles sont les inquiétudes qui se font jour à La Haye et qui expliquent que la Hollande veuille conserver l'arme au pied jusqu'après la conférence de la paix.

Rien n'est plus intéressant qu'une excursion le long de la frontière de la pauvre Belgique ravagée, pressurée, tyrannisée, mais dont les beaux villages, parmi les cultures, gardent un air si heureux dans la splendeur de l'été. Par la grande chaussée ou des chemins de traverse, nous sommes allés à bicyclette du Zwiin désolé, hanté seulement par les hérons et les monettes, de Cadzand d'où l'on voit distinctement Zeebrugge et, le soir, la lueur qui jaillit à la gueule des canons de la côte, jusqu'à Eede et Aardenburg, en passant par Sainte-Anne-ter-Muiden, si calme avec ses maisonnettes à volets verts parmi les tour- nesols.

Dans l'un de ces villages, on imprime, dans une grange, un brave petit journal flamand qui s'appelle: *'t Getrouwe Maldegheem* (Le Fidèle Maldegheem). Avant la guerre, il paraissait une fois par semaine à Maldegheem, entre Eecloo et Bruges. La guerre et l'exil en ont fait un quotidien. On y trouve sous la rubrique: *Courrier d'Amérique*, des nouvelles de braves paysans de Maldegheem qui ont émigré dans le Michigan ou l'Etat de Minnesota. Parmi les informations sensationnelles que le journal glane à la frontière, on trouve des choses comme celle-ci: « C'est aujourd'hui que les Allemands organisent une course à bicyclette. Le comte donne les prix. Si je gagne, a dit Lucas, nous boirons toute la journée. » Voilà qui est des plus intelligibles pour les gens du pays et les intéresse infiniment: le comte (den Grave), c'est un jeune capitaine allemand du poste frontière; Lucas, le nom d'un de ses soldats dont les exploits de grand buveur (42 pots de bière en un après-midi) font l'admiration des paysans. On connaît leur nom à tous et leur pedigree.

Il y a trois mois déjà qu'ils sont ici: ce poste, c'est un débris de la garde prussienne, décimée de la façon que l'on sait dans les batailles de France et de Pologne. Nombre de ces soldats se sont battus sur les deux fronts. Il en est qui racontent des choses effrayantes sur l'épisode des marais de Saint-Gond. Ils croyaient être ici à un poste de repos pour longtemps et ne plus jamais devoir se battre. Et voilà qu'ils s'en vont vers Eecloo; ils partiront ensuite pour le front oriental ou le Tyrol, ils ne savent pas encore. Profitant de l'absence de patrouilles hollandaises, beaucoup d'entre eux ont, une fois de plus, passé la frontière et sont venus faire leurs adieux, pleins de désespoir, dans les cabarets hollandais qu'ils fréquentaient assidûment. Dans l'un d'eux, on me montre même une photographie représentant une trentaine de soldats prussiens — de jeunes gaillards superbes — avec, à leur tête, les deux officiers, dont le jeune comte mystérieux, portant la croix de fer au cou, et, à côté du groupe, à peine séparés de lui par le poteau-frontière, six petits soldats hollandais. La carte porte au verso cette dédicace: « *Zur freundlichen Erinnerung* ». Suivent quelques signatures des soldats allemands.

Ils sont partis le matin même; d'aucuns pleuraient, les autres chantaient le *Wacht am Rhein*, à peine dégrisé de la veille. Ils ont été remplacés par de vieux bonshommes du landsturm, vêtus de velours brun. J'ai pu causer un instant avec l'un d'eux, qui se trouvait à quelque dix mètres de moi, derrière les trois lignes de fils de fer barbelés. Les fils du milieu sont électrisés; ils sont attachés à des isolateurs en porcelaine. De temps en temps, on voit, pendait aux poteaux, une pancarte sur laquelle on lit: « *Hochspannung; totgefahr* ».

Voilà comment ils ont mis la Belgique en cage. Entre Middelburg (belge) et Knoeke, le réseau de fils de fer n'avait pas encore été tendu quand nous sommes passés. Mais les postes étaient plus nombreux. A l'entrée de Middelburg, nous avons vu un hussard de la mort, deux fusiliers marins et trois soldats de la landwehr bavaroise, étendus sur l'herbe et fumant dans de longues pipes de porcelaine. Impossible d'adresser le moindre mot à ceux-là. Certains jours, aux postes des grand'routes, on permet des entrevues entre civils belges, à la frontière: des paysans réfugiés en Hollande peuvent passer un quart d'heure, en territoire belge, avec des membres de leur famille qui n'ont pas pu quitter le pays. Mais ce sont les seuls moments où s'ouvre la volière.

Louis Piérard.

LE ROI ALBERT PASSE EN REVUE les armées françaises

S. M. le roi des Belges a rendu, avant-hier et hier, aux armées françaises, la visite que le président de la République avait faite récemment à l'armée belge.

Le roi est arrivé lundi, au début de la matinée, au grand quartier général français, où l'attendait le président de la République, assisté du ministre de la Guerre et du général Joffre.

Aussitôt après les présentations, le roi a remis plusieurs décorations à des officiers français, et le



LE ROI ALBERT I^{er} DE BELGIQUE

président a, de son côté, conféré la croix de commandeur au général d'Orjo, chef de la mission belge.

Le roi est ensuite monté en auto avec le président, et les deux chefs d'Etat, suivis du ministre, du général en chef et de quelques officiers généraux belges et français, se sont rendus au milieu des troupes.

Dans la région de l'Aisne, ils ont passé en revue cinq régiments de formation nouvelle, dont le roi a beaucoup admiré la belle tenue et auxquels des drapeaux ont été remis.

Après l'ouverture du ban, le président, ayant à sa droite le roi Albert, s'est exprimé en ces termes:

Officiers, sous-officiers et soldats,

Je serai certainement l'interprète de vos sentiments unanimes en remerciant Sa Majesté le roi des Belges d'avoir bien voulu parcourir aujourd'hui quelques-unes de vos organisations défensives, visiter plusieurs de vos cantonnements et assister à la remise solennelle de vos drapeaux.

L'armée française est reconnaissante et fière de l'honneur qui lui est fait.

Le noble souverain qui a donné au monde l'exemple d'une inflexible droiture et chez qui la bravoure militaire s'allie si étroitement au courage civique vous offre, ici, la vivante image des vertus que ces drapeaux doivent constamment représenter à vos yeux.

Depuis que vos régiments sont formés, vous avez montré que vous étiez dignes de recevoir, à votre tour, la garde de ces glorieux emblèmes. Sur l'Oureq ou à Chaudun, en Champagne ou aux Eparges, à Chavonne ou à Soissons, à Angrès ou à Mesnil-les-Hurlus, à Notre-Dame-de-Lorette ou à la tranchée des Saules, beaucoup d'entre vous ont déjà bravé la mort; vos unités nouvelles ont rivalisé avec les vieilles troupes les plus renom-

mées; le 3^e bataillon de tirailleurs a été cité à l'ordre de l'armée, après une série d'exploits héroïques, et lorsque la 48^e division tout entière a été l'objet d'une même citation le 3^e régiment mixte de zouaves tirailleurs et le 174^e régiment d'infanterie ont pris leur large part des efforts, des sacrifices et des succès communs.

Recevez aujourd'hui, mes amis, les félicitations du gouvernement de la République et les vœux du pays. Votre tâche est loin d'être terminée. Elle peut être encore longue et ardue. Vous l'accomplirez vaillamment jusqu'au bout, et un jour viendra où vous rapporterez dans les plis de ces drapeaux la victoire du droit et de la liberté des nations.

Après un remarquable défilé des troupes, le roi et le président sont partis pour un observatoire d'artillerie, d'où ils ont pu faire un tour d'horizon complet sur les lignes françaises et ennemies.

Le président a retenu le roi à déjeuner avec le ministre, le général en chef, la suite royale, les généraux commandant l'armée et les corps du secteur.

Dans l'après-midi, le roi et le président ont parcouru plusieurs cantonnements de l'Oise et de la Somme, passé en revue une division active et visité enfin des organisations défensives, des centres de résistance et des tranchées de première ligne. Le roi a notamment été très intéressé par la manière dont nos soldats se sont installés dans de profondes cavernes, au milieu des bois, pour se mettre à l'abri des projectiles ennemis.

A la fin de la journée, le roi et le président sont revenus au grand quartier général, où ils ont dîné chez le général en chef. Ils ont pris, dans la soirée, avec le ministre et le général Joffre, un train qui les a conduits, pendant la nuit, aux armées de l'Est.

La remise des drapeaux

Mardi, à huit heures du matin, ils sont arrivés entre Nancy et Lunéville et ils ont passé en revue tout un corps d'armée, dont la magnifique allure a vivement frappé le roi.

Sur le terrain de cette revue, le président a remis les drapeaux à la 3^e brigade du Maroc et a prononcé, à cette occasion, l'allocution suivante:

Officiers, sous-officiers et soldats,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je remets aujourd'hui à la 3^e brigade marocaine, en présence de Sa Majesté le roi des Belges, les drapeaux où votre bravoure a dès maintenant épinglé tant de glorieux souvenirs.

Carlepont et Tracy-le-Val, Bailly et Quennevières, le Bois-Saint-Mard et la route de Nanpeel, tous ces noms s'étaient déjà inscrits, en traits de feu, aux premières pages de vos annales, lorsque, dans une lutte pied à pied qui a duré plus de seize jours, vous avez enlevé à l'ennemi tous les points d'appui fortifiés qu'il tenait à l'ouest du canal de l'Yser et l'avez définitivement rejeté sur la rive orientale.

Vous avez ainsi victorieusement commencé, avant de revenir vous battre aux environs d'Arras, la libération de cette généreuse Belgique, dont l'auguste souverain a tenu à vous apporter lui-même aujourd'hui ses remerciements et ses félicitations.

Avec l'aide des héroïques troupes belges et de nos vaillants alliés, vous achèverez votre œuvre de délivrance et de salut. La France ne sépare pas sa cause de celle de ses amis. Honneur et loyauté sont, comme le sol même de toutes nos provinces, partie intégrante et inaliénable de notre patrimoine national.

Recevez ces drapeaux, couvrez-les d'une gloire nouvelle et faites-les flotter bientôt, avec ceux de toutes les nations alliées, sur l'Europe affranchie.

Un splendide défilé de toutes les troupes a eu lieu ensuite et, aussitôt après, le roi et le président se sont rendus dans les cantonnements bivouacs au nord et à l'est de Lunéville. Partout ils ont reçu des troupes et des populations le plus chaleureux accueil.

Le président a invité à déjeuner, avec le roi et sa suite, le général en chef, les généraux Dubail, Gérard, etc.; puis, l'après-midi, il a conduit le roi en automobile sur le Grand-Couronné de Nancy, lui a fait visiter un grand parc d'aviation et lui a montré, entre Nancy et Pont-à-Mousson, quelques-uns de nos postes d'observation et de nos points d'appui. Le roi s'est déclaré très satisfait de ce qu'il a vu et a adressé aux généraux et aux troupes de très vives félicitations. Il a remis, à des officiers et à des soldats des décorations belges.

A la fin de la journée, le roi et le président sont remontés, à Custines, dans un train spécial, où ils ont dîné ensemble; ce train s'est séparé pendant la nuit en deux parties: le roi a été emmené sur Dunkerque et la Belgique; le président est rentré à Paris à 7 heures et demie du matin.

LA SITUATION MILITAIRE

UN NOUVEAU PLAN ALLEMAND?

« Un diplomate neutre, dont les sympathies vont aux Alliés, et qui revient de Berlin, ayant eu en Allemagne l'occasion de connaître l'opinion de toutes les classes, considère comme peu probable que les armées allemandes tentent de pénétrer au delà de Dvinsk ou de Baranovitch, sur la ligne de Brest-Litowsk.

» Après l'occupation de Riga, ils se retrancheront, dit le diplomate, puis enverront à la frontière serbe toutes les troupes qu'ils pourront, et chercheront à marcher jusqu'à Constantinople, à travers la Bulgarie et la Serbie.

» Le but de l'Allemagne serait, dès maintenant, non plus Calais ou Paris, mais la Mésopotamie. »

Voilà la nouvelle que nous envoie un journaliste anglais. Ce plan est assez colossal et original pour avoir pu germer dans le cerveau du kaiser.

Les Allemands lancent des ballons d'essai tour à tour dans toutes les directions, et présentent ainsi ou tâchent d'influencer les opinions publiques. Celui-ci n'est guère plus invraisemblable qu'un autre...

Un puissant effort allemand vers le Sud — dans le but d'écraser la Serbie, de maintenir par la terreur les autres Etats balkaniques dans la neutralité, de donner la main à la Turquie fatiguée et de la revivifier, puis d'obliquer à droite vers l'Egypte, ou de pousser directement, en suivant les traces d'Alexandre, vers les Indes — ne manquerait pas de grandeur ni d'efficacité s'il réussissait!

Mais l'Allemagne a-t-elle des disponibilités suffisantes pour l'entreprendre?

« Après l'occupation de Riga », disent-ils. N'est-ce pas déjà vendre la peau de l'ours un peu vite?

Sans doute, ces derniers temps, plusieurs places russes sont tombées, et d'autres encore peuvent avoir le même sort. Mais que signifie cela, sinon que dans cette guerre le béton ne compte plus? Les armées russes se sont retirées à faible distance en arrière et, là, elles tiennent tête.

Les Allemands, qui les suivent avec acharnement, poussent sur elles. Leurs armées frappent, chacune avec toute sa force, pour stupéfier et paralyser la manœuvre ennemie.

Jamais les télégrammes de Russie n'ont exprimé plus de sereine confiance que depuis le redressement de leur front et la retraite de Pologne! Les Russes sont maintenant en rase campagne, dans leur élément.

Que l'on regarde sur la carte comme, après tout, les places abandonnées sont voisines de la frontière allemande, et que l'on considère les immenses espaces qui s'étendent vers Pétersbourg et vers Moscou.

C'est là que la Russie attend les Allemands, c'est là qu'elle les aspire malgré eux, c'est là qu'elle règlera son compte avec eux, s'ils cèdent à l'entraînement fou et un peu aveugle de la victoire qu'ils croient tenir.

Peut-être les Allemands l'ont-ils compris! Leur plan de la poussée vers le Sud ne serait pas pour nous déplaire: manquant de souffle contre la Russie, comme elle en a manqué contre la France, l'Allemagne laisserait sa tâche inachevée et entreprendrait un nouveau travail qu'elle n'achèverait pas davantage.

Croît-elle sérieusement que, Riga pris (qui sait si la dernière bataille navale ne va pas, une fois de plus, modifier ses projets?) elle pourrait tenir l'immense front oriental, relativement dégarni, contre l'inévitable rebondissement à brève échéance de l'offensive russe? Croît-elle qu'après l'arrivée de nouvelles armées anglaises et l'égalité obtenue (demain la supériorité) en matériel et en munitions, les Franco-Anglais ne vont pas leur donner un ouvrage suffisant pour les rappeler de... Mésopotamie?

Ce plan vers le Sud, ne nous y fions pas! Les Allemands veulent seulement nous endormir, peut-être, pour tenter de nous décharger ensuite un bon coup sur la tête!

Général X...

LES CARGAISONS DE COTON

destinées aux neutres ne seront pas confisquées

WASHINGTON. — L'ambassade britannique a remis au département d'Etat une communication expliquant que les cargaisons de coton destinées aux neutres ne seront pas confisquées si elles restent dans les limites de la consommation normale et donnant aux cotonniers américains l'assurance que les cargaisons ne seront séquestrées qu'autant qu'il sera prouvé qu'elles sont destinées à l'ennemi.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 25 Août (388^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, dans tout le secteur au nord d'Arras, la canonnade a été, au cours de la nuit, assez vive; des combats à la grenade se sont livrés autour de Souchez et de Neuville.

Dans la région de Roye et de Lassigny, lutte d'artillerie toujours active.

En Champagne et en Argonne, on ne signale que quelques incidents de luttes de mines.

Dans les Vosges, combats à coups de grenades au Barrenkopf.

Un de nos avions a bombardé, cette nuit, la gare de Lorrach, dans le grand-duché de Bade.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur l'ensemble du front, actions d'artillerie, dont les plus violentes se sont développées dans le secteur au Nord d'Arras, entre Somme et Oise, en Champagne, en Argonne et au bois Le Prêtre. Dans ces deux derniers secteurs, nos engins de tranchées et notre artillerie de gros calibre sont intervenus à plusieurs reprises d'une manière particulièrement efficace.

Dans les Vosges, vallée de la Fecht, où nous organisons des positions conquises, la canonnade

a diminué d'intensité; aucun engagement d'infanterie.

Un aviatik a lancé sur Vesoul quatre bombes. Une femme et un enfant ont été légèrement blessés; les dégâts matériels sont insignifiants.

AUX DARDANELLES

La période des cinq jours écoulés depuis le dernier communiqué a été marquée, dans la zone du Nord, par de nouveaux progrès de l'aile gauche britannique, qui a enlevé huit cents mètres de tranchées ennemies.

Dans la zone Sud, les opérations ont été limitées à des actions d'artillerie et à des combats de patrouilles. Pendant la nuit du 23 au 24, une de nos compagnies a réussi un coup de main sur un poste d'écoute des Turcs. Dans la matinée du 24, un groupe ennemi tenta de le réoccuper; il a été repoussé.

Le 26 août, notre escadrille a bombardé avec succès le point de débarquement d'Achashiliman, sur la côte d'Europe, au nord de Nagara, malgré le tir violent de nombreuses batteries adverses.

Un de nos avions a coulé, au mouillage, un grand transport turc.

MANŒUVRE DILATOIRE
de l'Allemagne
vis-à-vis des Etats-Unis

WASHINGTON. — Sur instructions venues de Berlin, le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, a prié le gouvernement des Etats-Unis de ne pas prendre de décision au sujet de la destruction de l'Arabic, avant que les faits ne soient connus.

La communication que le comte Bernstorff a reçue de Berlin et qu'il a présentée au département d'Etat dit que jusqu'à présent on n'a aucune information officielle concernant le coulage de l'Arabic.

Le gouvernement allemand espère que le gouvernement américain ne prendra pas de décision définitive à la suite d'affirmations unilatérales qui, estime le gouvernement impérial, ne peuvent être conformes aux faits, mais qu'il donnera à l'Allemagne l'occasion de plaider sa cause. Bien que le gouvernement impérial ne doute pas de la bonne foi des témoins dont les déclarations ont été publiées dans les journaux européens, il ne faudra pas oublier que ces déclarations ont été faites dans un état d'excitation naturel, susceptible de produire des impressions erronées.

Si, en effet, des Américains ont péri, cela serait naturellement contraire à ses intentions. Le gouvernement allemand regretterait vivement une pareille éventualité, et il prie les Américains et leur gouvernement d'agréer l'expression de ses sympathies les plus sincères.

Cette communication aura probablement pour résultat de retarder toute action de la part des Etats-Unis jusqu'à la réception du compte rendu qui sera donné par l'Allemagne du torpillage de l'Arabic.

La guerre éclaterait dans le délai d'un mois

LONDRES. — Le Daily Telegraph a reçu de son correspondant à New-York la dépêche suivante: « Un haut fonctionnaire, très au courant de la situation germano-américaine, m'a dit que la guerre éclaterait entre les Etats-Unis et l'Allemagne dans le délai d'un mois et probablement sans que l'ambassadeur américain à Berlin ait été rap-pelé. »

Un ordre du jour de confiance au président Wilson

BOSTON. — Une conférence tenue par les gouverneurs des vingt Etats a adopté un ordre du jour exprimant à M. Wilson leur confiance à une heure où l'inquiétude internationale est profonde et l'assurant qu'ils sont prêts à le suivre dans la voie qu'il jugera la meilleure pour accroître l'honneur du pays et assurer la paix et le bien-être de la nation et du peuple tout entier.

L'accord avec les mineurs gallois
ne sera pas signé

LONDRES. — Le bureau de la Fédération des mineurs du sud du Pays de Galles a décidé de ne pas signer demain le nouvel accord comprenant les décisions de M. Runciman.

Le bureau enverra à Londres une délégation chargée d'obtenir une entrevue de M. Lloyd George et un délai.

L'AVANCE ENNEMIE
est sérieusement
entravée par les Russes

PÉTROGRAD. — Suivant le Novoïé Vremia, l'avance de l'ennemi est déjà entravée par la boue, ce qui explique les efforts désespérés des Allemands et les Autrichiens pour s'emparer des routes de Wlodasa et de Brest-Litovsk.

Par contre, de l'autre côté de Brest, sur la position de Bialystok, la nature marécageuse du pays favorise énormément les Russes. (Information.)

Les journaux allemands le reconnaissent

LONDRES. — Le correspondant du Daily Telegraph à Rotterdam signale, que les journaux allemands révèlent les difficultés que l'Allemagne devra envisager en Russie.

Ils notent particulièrement le sérieux obstacle que présente la région marécageuse du Pripet.

C'est ainsi que le correspondant spécial du Berliner Tageblatt à Kholm mande à son journal que la marche en avant des troupes austro-allemandes dans la région à l'est de Wlodava est devenue fort difficile; entre les lacs et les marais, il n'y a qu'une route conduisant à Koterin; les attaques des troupes alliées tendant tout entières à couper ce moyen de communication aux Russes doivent nécessairement se développer sur une vaste échelle et le terrain marécageux de la région les rend énormément difficiles.

Un ministère russe de coalition nationale

PÉTROGRAD. — Un conseil des ministres extraordinaire a été tenu hier; un autre a été tenu aujourd'hui.

De la Gazette de la Bourse: « M. Rodzianko a présidé une assemblée des chefs des partis du centre, des nationalistes, des octobristes, des progressistes et des cadets; on y a discuté la possibilité de changements dans la composition du gouvernement, ainsi que la question d'un cabinet de coalition et d'un cabinet de défense nationale. »

Constantinople est déprimée

SOFIA. — On mande de Constantinople que la population de cette ville considère la situation comme grave. De violents combats ont eu lieu la semaine dernière dans la presqu'île de Gallipoli; des milliers de blessés arrivent chaque jour à Constantinople et, chaque jour, des milliers de soldats partent pour les Dardanelles.

Le pain et le charbon sont rares, il en résulte un sentiment général de forte dépression.

Les Roumains quittent l'armée autrichienne

BUCAREST. — Le Journal des Balkans dit que les 5^e, 6^e et 7^e listes d'adhésion à la protestation des officiers de réserve flétrissant la conduite ignoble de ceux qui accusent de désertion les Roumains d'outre-monts qui quittent les armées austro-hongroises pour venir lutter dans les rangs de l'armée roumaine portent à 814 le nombre des signataires, dont 19 généraux, 13 colonels, 23 lieutenants-colonels, 39 commandants, 110 capitaines, 181 lieutenants et 429 sous-lieutenants.

DERNIÈRE HEURE

LE FRONT RUSSE

L'OFFENSIVE ALLEMANDE subit un ralentissement marqué

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Riga, aucun changement. Dans la direction de Jacobstadt et de Dwinsk, dans la direction occidentale, les combats continuent à peu près sur le même front.

Dans la direction de Vilna, pendant la journée du 24 août, l'ennemi a mené seulement des attaques partielles sur le front au nord-ouest d'Evio. Nous avons repoussé ces attaques.

Sur le Moyen-Niemen, nos troupes opérant sur la rive gauche se concentrent graduellement vers le fleuve.

Sur le front entre le Bobr et la région de Brest, l'ennemi continue sa pression maxima dans le secteur dont nous disposons à l'ouest de la forêt de Bielovege, entre la chaussée de Bielsk, la station de Gainoka, Vyssoko-Litovsk et Proujany.

Dans la région à l'ouest de Brest, pendant les 24 et 25 août, nous avons repoussé des tentatives de l'ennemi d'attaquer nos positions.

Sur la rive droite du Bug, l'ennemi s'efforce d'avancer le long de la chaussée de Pischà à Maloryto.

Dans la région au sud de Vladimirvolynski, rencontres insignifiantes d'avant-postes.

En Galicie et quelques autres secteurs de notre front, fusillade et canonnade partielle.

Combats violents aux Dardanelles

LONDRES, 25 août (Communiqué officiel). — Passant en revue les opérations depuis le 6 août, à l'extrémité occidentale de la presqu'île de Gallipoli, le communiqué s'exprime ainsi :

« Il existe deux lignes séparées d'attaque; la première part de la position occupée par les troupes australiennes et néo-zélandaises; la seconde part du nouveau point de débarquement de la baie de Suvla, où la nouvelle armée est employée. Les attaques partent aussi du cap Hellès, dans la direction de Krithia.

Des combats violents et continus ont eu lieu, entraînant de grosses pertes des deux côtés.

Nous n'avons pas atteint nos objectifs ni d'un côté ni de l'autre, bien que nous ayons fait des progrès marqués vers leur réalisation et fortement agrandi la superficie du terrain en notre pouvoir.

L'attaque partant de la position occupée par les troupes australiennes et néo-zélandaises a été poussée jusqu'au sommet des crêtes de Chunuk et Saribair, mais, comme l'attaque du côté de la crête de Suvla, nos troupes de cette région n'ont pu maintenir leurs positions sur la crête même et ont dû se retirer juste au-dessous.

Les Turcs battus à Krithia

ATHÈNES. — On télégraphie de Mitylène que les Turcs, qui avaient reçu des renforts, ont pris l'offensive en vue de réoccuper les retranchements situés dans le voisinage de Krithia, récemment perdus; ils ont été de nouveau repoussés.

On signale une légère avance des Alliés sur la côte de Suvla.

Hier, des navires anglais ont bombardé Mossonissi, pour des causes encore inconnues. Plusieurs maisons ont été détruites.

LA DÉFAITE SANGLANTE de l'armée de Khalil bey

TIPLIS. — Maintenant seulement on se rend compte de l'importance de la défaite infligée à l'armée de Khalil bey.

Dans leur retraite précipitée sous la poussée vigoureuse des troupes russes, les Turcs ont abandonné des morceaux de munitions de toutes sortes et une grande quantité d'armes. Pendant ces journées plusieurs dizaines d'officiers et quelques milliers d'askers, se rendant par groupes, sont restés entre nos mains.

Les pertes, tant tués que blessés, sont très fortes, et, si on en déduit les déserteurs, Khalil bey ne trouvera guère que la moitié de son armée. (Rousskoïe Slovo.)

LE PROBLÈME BALKANIQUE recevra une prochaine solution

LONDRES. — Au sujet de la suggestion formulée par certains journaux que la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie diminuerait l'importance de l'adhésion bulgare à la Quadruple Entente, on déclare, de source officielle, que telle n'est pas l'opinion qui a cours dans les milieux bulgares. Tandis qu'en Angleterre on établit une relation entre la coopération de la Bulgarie et le progrès des Alliés aux Dardanelles, en Bulgarie on ne perd pas de vue l'attitude de la Roumanie, et l'on pense que la Roumanie ne se départira jamais de la neutralité en faveur de la Quadruple Entente avant de s'assurer de l'attitude définitive du gouvernement bulgare. Or, on croit à Sofia qu'il entre dans les vues politiques de la Quadruple Entente d'obtenir l'aide de la Roumanie contre l'Autriche, et le fait que la Bulgarie doit peser sur les décisions de la Roumanie est considéré comme la preuve qu'il sera indispensable, comme toujours, pour la Quadruple Entente, de satisfaire aux réclamations bulgares.

La Bulgarie, elle saura le dire, ne voit pas de raison pour renoncer à sa politique qui consiste à attendre la prochaine démarche que la Quadruple Entente fera lorsque l'examen de ses propositions sera terminé à Nich et à Athènes.

Si on n'a pas de renseignements officiels sur les intentions des gouvernements grec et serbe, on a du moins des indices qu'il n'existe pas de difficultés insurmontables à vaincre dans leurs capitales.

On sait que la Serbie est disposée à accepter toutes les propositions de ses alliés qu'elle pourra considérer comme raisonnables. On fait remarquer qu'il n'y a pas de différends réels entre la Serbie et la Bulgarie en dehors de ceux qui résultent de la zone placée entre les deux pays et dont il est difficile de déterminer la nationalité dominante. Quant à la Grèce, on pense que, pour elle, la question macédonienne pourra être réglée du moment que la Bulgarie ne prendra pas part à une action agressive contre elle, et nul ne songe à l'éventualité d'un pareil acte de la part de la Bulgarie.

Dans ces conditions, la solution du problème balkanique semble prochaine.

Nouvelle séance de la Skoupchtina

NICH. — La Skoupchtina a tenu, hier matin, sa troisième séance à huis clos, qui a duré jusqu'à 10 h. 15.

D'accord avec l'assemblée, le président, après une suspension de séance de quinze minutes, a ouvert la séance publique, au cours de laquelle la Skoupchtina a voté l'ordre du jour déjà signalé.

Immédiatement après le vote, il a été donné lecture d'une déclaration du parti nationaliste, expliquant les raisons pour lesquelles ce parti n'acceptait pas l'ordre du jour proposé.

La Skoupchtina s'est ensuite ajournée au 4 octobre; mais, le cas échéant, elle pourra être convoquée plus tôt.

Manifestation à Sofia en faveur des Alliés

ROME. — On reçoit des capitales balkaniques les informations les plus encourageantes.

De Sofia, on signale qu'une foule évaluée à cent mille personnes s'est livrée à des manifestations enthousiastes devant la légation d'Italie, réclamant l'intervention contre la Turquie.

Les nouvelles d'Athènes indiquent, d'autre part, un changement radical dans le sentiment populaire qui devient nerveux. L'action italienne contre la Turquie fait craindre que l'Italie n'acquière dans le proche Orient des avantages dont l'Hellade devrait bénéficier.

Il est possible d'affirmer, sur la foi d'autres renseignements venus de diverses sources balkaniques, que la reconstitution de la Ligue balkanique est probable avec une alliance capable de mettre en campagne un million d'hommes contre l'ennemi commun. Une phrase prononcée hier par M. Stancioff en présence d'un groupe d'hommes politiques est considérée comme symptomatique: « L'hégémonie austro-allemande, a dit M. Stancioff, ce serait l'écrasement de l'indépendance des nationalités balkaniques. » (Daily Telegraph.)

Le crédit français en Amérique

NEW-YORK. — La maison Brown frères a fait savoir qu'elle ouvrirait à la France un crédit de 100 millions de francs pour l'exportation commerciale.

SUR LE FRONT MERIDIONAL

LES CONTRE-ATTAQUES des Autrichiens échouent piteusement

ROME, 25 août. — Commandement suprême :

Dans la zone de Touale, après une opportune préparation d'artillerie, nos troupes se sont emparées, le 21 août, de Tele Valle Stimo (Noce) et ont obligé les détachements ennemis qui l'occupaient à se retirer en laissant en notre pouvoir huit baraquements.

Contre les positions conquises, l'ennemi a ouvert immédiatement un feu intense d'artillerie; puis il a lancé une attaque avec des troupes d'infanterie soutenues par des mitrailleuses; il a été repoussé après avoir essuyé des pertes sensibles.

Beaucoup d'armes, de munitions et de matériel divers sont tombés entre nos mains.

Sur le haut Cordevolo, l'ennemi a essayé d'endommager par les tirs d'artillerie et le lancement de bombes à main nos positions du col di Lana, vers Salesei et Ogasi; mais efficacement contrebattu par notre feu, il a dû bientôt y renoncer.

Sur l'Isonzo, surtout autour de Tolmino et de Plava, et sur le Carso, l'ennemi a montré une grande activité à l'aide du feu de son artillerie contre nos travaux; une tentative de sa part de réparer la voie du chemin précédemment interrompue par nous le long de la ligne de Nabresina, à l'est de Monfalcone, a dû échouer par suite d'une surveillance assidue de notre part.

Ce matin, un avion ennemi a volé au-dessus de Brescia et a réussi à se soustraire à nos tirs anti-aériens; il a pu lancer quatre bombes qui ont tué six personnes et en ont blessé plusieurs, toutes appartenant à la population civile.

ÉCHANGE DE TÉLÉGRAMMES entre le roi Albert et M. Poincaré

Au moment de rentrer en Belgique, S. M. le roi des Belges a adressé à M. le président de la République le télégramme suivant :

« Avant de quitter le sol de la France, je tiens à vous dire, monsieur le président, le souvenir inoubliable que je garderai de cette visite à plusieurs corps de vos troupes et à vous exprimer toute la reconnaissance que j'éprouve pour l'accueil particulièrement cordial dont j'ai été l'objet. L'attitude et le moral de vos vaillants soldats m'ont rempli d'admiration et me donnent une inébranlable confiance dans les glorieuses destinées de l'armée française. »

Le président de la République a répondu en ces termes :

« Je remercie Votre Majesté de son télégramme, dont l'armée française sera profondément touchée. Les troupes qui ont eu la joie de recevoir la visite de Votre Majesté garderont le souvenir ému de l'intérêt qu'Elle leur a témoigné. Elles se félicitent de coopérer étroitement avec la vaillante armée belge dans la longue lutte que les nations alliées, indissolublement unies, soutiennent contre l'ennemi commun, et elles ont, comme Votre Majesté, une foi absolue dans la victoire totale. »

Les Roumains quittent l'Allemagne

GENÈVE. — On mande de Boabit près de Berlin que beaucoup d'ouvriers roumains, qui travaillaient dans les usines, se préparent à regagner leur pays. Ils sont environ trente-cinq mille; de même, à Leipzig, à Dusseldorf et à Coblenze.

En Autriche-Hongrie, les Roumains partent également en grandes masses. Des banques et maisons de commerce roumaines se sont fermées à Arad, Temesvar et Klausenburg. A Kronstadt (Transylvanie), on a délivré plus de huit mille passeports pour la Roumanie. A Vienne et à Budapest, les Roumains s'en vont précipitamment.

On mande de Czernovitz que des mesures très sévères, prises par les autorités, inquiètent beaucoup la population roumaine. On a envoyé aux autorités de Transylvanie des circulaires prescrivant de surveiller étroitement la population, et il a déjà été procédé à des arrestations d'ordre politique. (Tribune de Genève.)

Un entretien de l'ambassadeur des États-Unis avec le baron Burian et le comte Tisza

VIENNE. — Le baron Burian, ministre des Affaires étrangères, et le comte Tisza ont eu un long entretien avec l'ambassadeur des États-Unis. M. von Jagos est attendu à Vienne.

L'œuvre commune des armées de terre et de mer aux Dardanelles



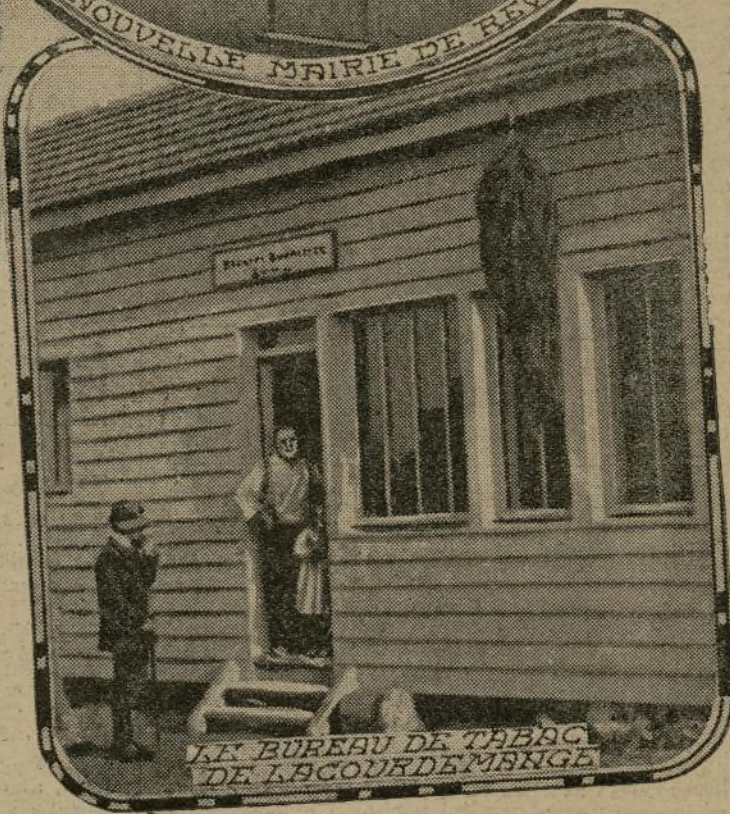
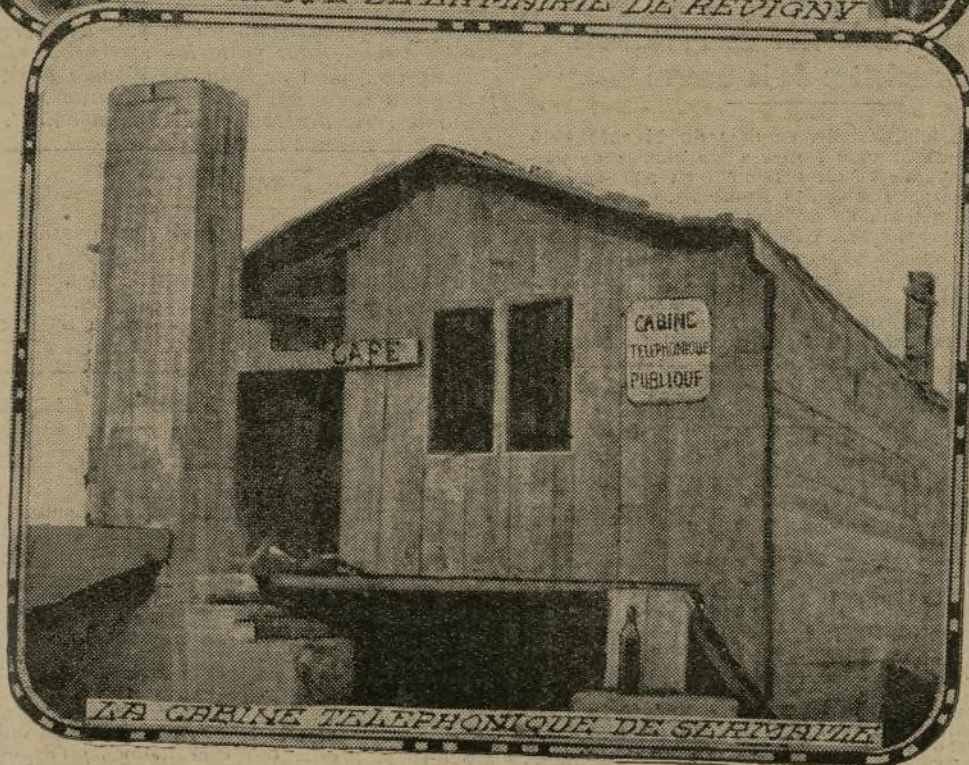
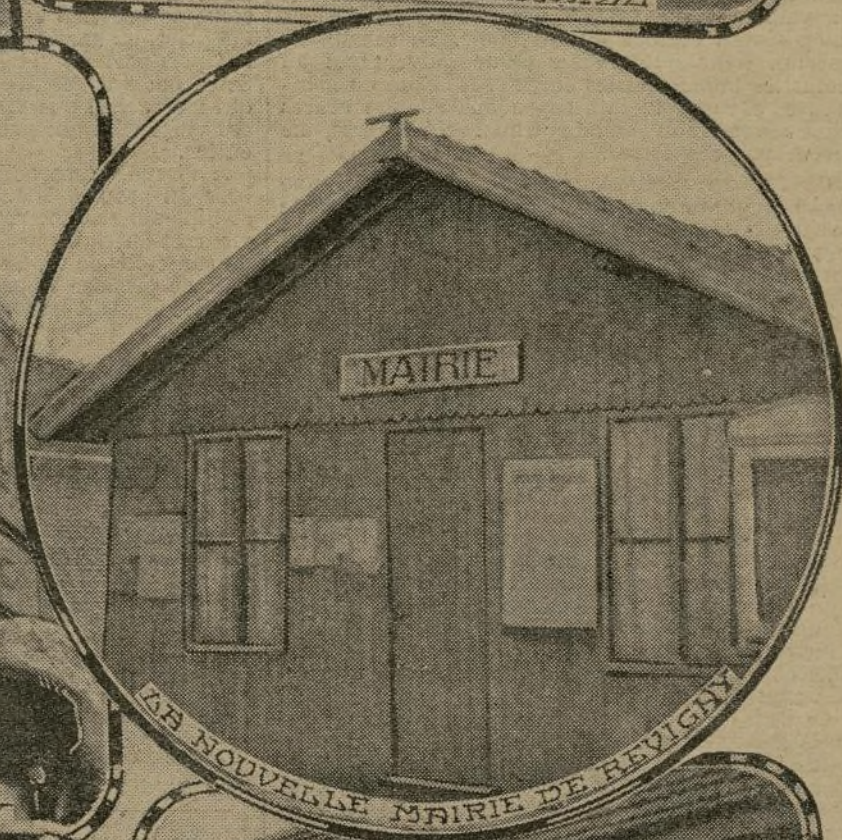
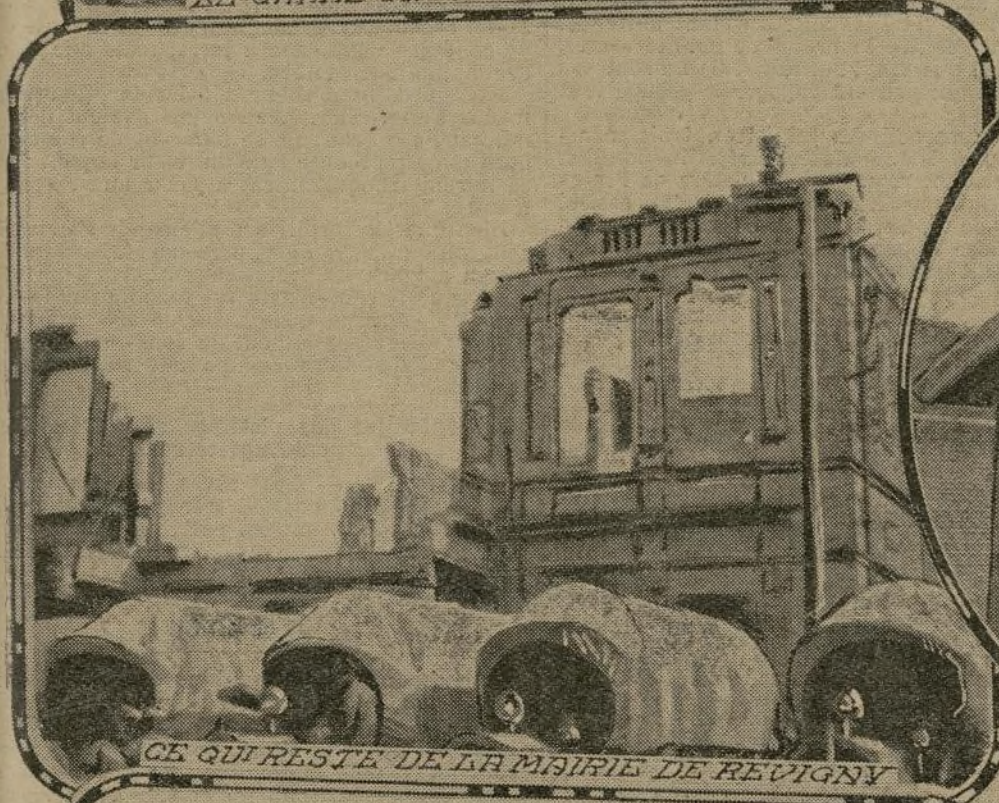
UN PETIT CANON DE TRANCHEE DANS LES LIGNES AUSTRALIENNES



L'AMIRAL ANGLAIS

VISITANT LES TRANCHEES DU CAP HELLES

La renaissance des petites villes du front



A Revigny, à Sermaize et en bien d'autres villages, les édifices publics et les demeures privées, bien que sous une forme primitive, renaissent. Il est intéressant de constater que ces maisons de bois ont été, dans la plupart des cas, édifiées par des *quakers* anglais. Les *quakers* sont, par institution, des pacifistes qui réprouvent la guerre. Mais sitôt que la paix est troublée, ils se rendent sur les lieux où ils peuvent rendre des services. Aussi contribuèrent-ils à redonner la vie à ces bourgades françaises

LES TURCS ÉGORGENT et massacrent des milliers d'Arméniens

ROME. — Le *Messaggero* publie une interview du consul général d'Italie à Trébizonde, M. Gorrini, arrivé à Rome depuis quelques jours.

Selon M. Gorrini, la situation actuelle de l'empire ottoman est désespérée. Les populations musulmanes et chrétiennes n'en peuvent plus. Les Allemands seuls arrivent à prolonger l'agonie de l'empire, et une paix rapide, même avec une occupation étrangère du territoire, est demandée par les Ottomans. La population, fataliste, n'a pas le courage de se révolter, mais les Allemands et le Comité Union et Progrès sont hais de tous.

Le consul a parlé ensuite des persécutions infligées aux Arméniens des vilayets de Trébizonde, d'Erzeroum, de Van, de Bitlis et de Sivas. Dans le district de Trébizonde, où se trouvait M. Gorrini, les Arméniens ont tous été internés à partir du 24 juin, puis envoyés, accompagnés de gendarmes, dans des résidences lointaines en Mésopotamie. Pour les quatre cinquièmes, ce fut la mort occasionnée par des cruautés inouïes. L'ordre d'internement vint de Constantinople, du gouvernement central et du Comité Union et Progrès. Les autorités locales et même les populations musulmanes tentèrent de résister et de diminuer le nombre des victimes en les cachant, mais ce fut en vain. Les ordres de Constantinople étaient catégoriques et tous durent obéir. Le consul, M. Gorrini, tenta d'intervenir et de sauver tout au moins les femmes et les enfants. Il obtint de nombreuses exemptions qui, cependant, sur des ordres exprès venus du Comité Union et Progrès, ne furent pas respectées.

Ce fut un véritable carnage d'innocents, une chose inouïe de violence et une violation flagrante des droits les plus sacrés de l'humanité. Les Arméniens catholiques qui avaient toujours été respectés, sauf lors des massacres, furent cette fois traités plus mal que les autres.

De quatorze mille Arméniens, grégoriens, catholiques ou protestants, habitant Trébizonde, qui ne provoquèrent jamais de troubles ni de désordres, il n'en restait plus qu'une centaine lors du départ du consul, le 24 juillet.

M. Gorrini assure que, pendant un mois, il assista à des scènes effroyables, à des exécutions en masse d'innocents. Le passage sous les fenêtres du consulat de colonnes d'Arméniens implorant du secours, impossible à leur donner dans une ville surveillée par 15.000 soldats, des milliers de policiers et des bandes de volontaires du comité Union et Progrès, les scènes de désolation, de pleurs, d'imprécations, de suicides, de folie subite, d'incendies, de fusillades dans les rues, les maisons et les campagnes sont impossibles à décrire. Des centaines de cadavres étaient trouvés chaque jour dans les rues. Des femmes, des enfants enlevés à leurs familles et placés dans des barques, vêtus seulement d'une chemise, puis noyés dans la mer Noire ou dans les fleuves, sont les épisodes d'une nouvelle page du règne turc.

Le consul a ajouté : « Quand on a assisté pendant un mois à ces scènes quotidiennes si épouvantables, et que l'on se voit impuissant à agir, on se demande si tous les cannibales, les bêtes féroces du monde ne sont pas réfugiés à Stamboul. De tels massacres exigent la vengeance de la chrétienté entière. Si l'on savait tout ce que je sais, tout ce que j'ai vu de mes yeux et entendu de mes oreilles, toutes les puissances chrétiennes encore neutres devraient se soulever contre la Turquie, crier « Anathème ! » contre le gouvernement barbare et le féroce comité Union et Progrès et tenir pour responsables les Austro-Allemands qui tolèrent ou couvrent de leur aide des crimes qui sont sans égal dans l'histoire ancienne et moderne. C'est une honte et une horreur indicibles. »

La Suède veut être neutre

STOCKHOLM. — Le ministre de l'Intérieur, dans un discours prononcé récemment, a dit que le roi et le gouvernement avaient, dès le début de la guerre, déclaré leur intention de conserver la neutralité la plus stricte et ont fait les plus grands efforts pour observer cette ligne de conduite. « Les difficultés que nous avons rencontrées, a-t-il ajouté, ont été grandes et ne sont pas toutes surmontées. » Le ministre, en conclusion, a imploré tous les Suédois de mettre de côté leurs divergences de vues et de s'unir pour s'efforcer de maintenir une neutralité véritable et entière.

TOUJOURS LES PIRATES

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le chalutier *Integrity* a été coulé; l'équipage est sauvé. Le chalutier à voiles *Young-Frank* a été coulé.

LA CHAMBRE HÉSITE à siéger à huis clos

Seuls, les socialistes persistent à réclamer le comité secret.

Le projet du comité secret semble définitivement abandonné, au moins pour aujourd'hui. Seuls, en effet, les socialistes en demeurent partisans. Ils ont tenu hier après-midi, au Palais-Bourbon une réunion à l'issue de laquelle ils ont communiqué à la presse le procès-verbal suivant :

Le groupe socialiste demandera à la Chambre, immédiatement après le vote des crédits, de décider de mettre à l'ordre du jour de sa plus prochaine séance la lecture et la discussion des rapports de ses commissions de l'armée et du budget sur l'administration de la guerre.

Il a adopté à cet effet la résolution suivante : « Le groupe socialiste prenant acte de l'engagement du gouvernement d'accepter un débat en comité secret, donne mandat à ses représentants à la délégation des groupes de suggérer les dispositions suivantes :

« On procéderait d'abord à la lecture des rapports précités des commissions de la Chambre. On entendrait ensuite les explications du ministre de la Guerre et les réponses des rapporteurs. Les députés pourraient poser des questions, mais ils parleraient de leur place. La Chambre ne voterait pas en comité secret. »

Quant aux radicaux-socialistes, ils se sont bien également prononcés pour la séance secrète, mais à une si faible majorité, que ce vote n'engage pas deux douzaines d'entre eux. Ils n'étaient que soixante présents à la réunion où cette décision a été prise, et, sur les soixante, trente-sept seulement ont pris part au vote, les autres s'étant abstenus. Seize ont voté contre le projet de comité secret, qui n'a réalisé que vingt suffrages. Ce ne sont pas ces vingt voix qui peuvent engager le groupe tout entier.

A l'issue du conseil des ministres, trois membres du groupe, MM. Lafferre, Franklin-Bouillon et Simyan, se sont rendus au ministère de l'Intérieur et ont fait part à M. Malvy, qui était assisté de son collègue M. Sarraut, des décisions que venait de prendre le groupe et des conditions auxquelles il avait subordonné le vote du comité secret.

D'autre part, le groupe de la Fédération républicaine, réuni sous la présidence de M. Paul Beauregard, s'est, après examen de la situation, prononcé contre toute demande de séance secrète.

AU CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire. M. Ribot, ministre des Finances, a soumis au Conseil l'accord qu'il vient de conclure avec le chancelier de l'Échiquier. M. Ribot a été autorisé à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi sur le régime général de l'alcool.

Le Conseil a décidé qu'à dater du 1^{er} septembre prochain les préfets et les maires sur le territoire national situé en dehors de la zone des armées exerceront librement, comme en temps de paix, tous les pouvoirs de police qui leur sont conférés par la loi.

Le nouveau directeur de l'artillerie au ministère de la Guerre

Par décision ministérielle, en date du 24 août 1915, M. le général de brigade Nollet a été chargé de l'artillerie de campagne et du personnel au sous-secrétariat d'Etat de l'Artillerie et des Munitions, en remplacement de M. le général de division Bourgeois, directeur du service géographique de l'armée, dont la mission a pris fin.

Le colonel d'infanterie breveté Niessel (Henry-Albert) a été nommé dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée au grade de général de brigade à titre temporaire pour la durée de la campagne.

A l'ordre de l'armée

Sont cités à l'ordre de l'armée : Brugère, général, commandant un groupe de divisions territoriales :

A commandé pendant un mois, avec la plus grande énergie, un groupe de divisions territoriales avec lequel il a combattu en première ligne à côté des corps d'armée actifs, résisté aux plus violentes attaques de l'ennemi et fait reculer la garde prussienne. Pendant ces dures journées, a constamment fait sentir son action personnelle et a communiqué à tous la foi qui l'animait de son dévouement absolu au pays.

Féraud, général, commandant une brigade de dragons :

Officier d'une valeur et d'un courage exceptionnels. A fait preuve, au cours de la campagne, des plus belles qualités militaires, notamment le 17 octobre 1914, où, commandant les éléments à pied de la division, il a arrêté une vigoureuse attaque allemande, empêchant l'ennemi de progresser et se maintenant deux jours sur ses positions, sous le plus violent bombardement.

Roy, chef de bataillon, commandant le 3^e bataillon du 121^e régiment d'infanterie :

Exemple vivant d'enthousiasme patriotique et d'esprit de sacrifice. A été frappé mortellement en tête de son bataillon, qu'il venait de lancer à l'assaut (14 août 1914).

COMMENT FUT DÉTRUIT le destroyer allemand au large de Nieuport

On reçoit de Dunkerque les renseignements suivants sur le coulage d'un destroyer allemand au large de Nieuport, dans la nuit du 22 au 23 août : Le destroyer allemand fut attaqué par un de nos contre-torpilleurs qui le canonna d'abord, puis le torpilla et réussit à le couler.

Comme il avait affaire à un bâtiment plus puissant que le sien, le commandant du contre-torpilleur français avait lancé un sans-fil pour appeler à son aide un torpilleur de haute mer qui croisait à quelques distances, mais n'est arrivé sur les lieux que pour assister à la disparition du destroyer allemand.

Les marins français se portèrent au secours des naufragés allemands, mais ils ne purent les recueillir, parce que l'artillerie ennemie installée aux environs d'Ostende (où l'action s'est terminée par le fait de la fuite du destroyer allemand au moment où il fut atteint par les premiers projectiles français) tirait ferme sur eux et qu'il leur fallut ainsi abandonner tout l'équipage du destroyer allemand qu'on évalue à environ deux cents hommes.

Les derniers moments de l'E-13

COPENHAGUE. — Un pêcheur danois qui a assisté aux derniers moments du sous-marin anglais E-13, raconte que, dans la matinée, il avait offert de conduire l'équipage à terre, mais que celui-ci déclina poliment l'offre.

Plus tard, le pêcheur vit les torpilleurs allemands s'approcher. Les Anglais avaient déjà mis des canots à l'eau; ils se hâtèrent de retourner à bord et de reprendre leur place sur le pont; là, ils se mirent tranquillement à jouer aux cartes et à d'autres jeux.

Bien que les torpilleurs allemands s'approchassent toujours davantage, personne, à bord du sous-marin anglais, ne prêtait attention à leur venue.

Lorsque le sous-marin fut torpillé par les Allemands, l'équipage anglais, sur un bref commandement, s'aligna sur le pont du sous-marin, les bras croisés, impassibles comme des statues, face à l'ennemi.

Les dépouilles des victimes sont transportées en Angleterre.

COPENHAGUE. — Les corps des victimes du sous-marin E-13 ont été transportés aujourd'hui à bord du *Vidar*, qui est parti pour Hull.

Au Caucase, les Russes occupent la montagne de Kouazy

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase du 23 août :

Dans la région du littoral, fusillade.

Dans la vallée de Passa, nos troupes ont occupé, après un combat, la montagne de Kouazy, où nous avons fait des prisonniers et pris des cartouches, des grenades et des munitions.

Dans la région de Van, on signale des rencontres entre nos éclaireurs et les Kurdes.

Sur le reste du front, aucun changement.

Bon voyage!

GENÈVE. — L'ambassadeur de Turquie à Rome, Naby bey, est arrivé à Zurich avec les membres de l'ambassade, dans deux wagons-salons italiens, desservis par un personnel italien.

Naby bey est descendu à l'hôtel Baur au Lac, où il séjournera un jour et demi.

M. J. Thierry retour de Londres est rentré à Paris

M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, qui s'était rendu à Londres, où il a eu une entrevue avec M. Runciman, président du Board of Trade, est rentré hier soir à Paris.

L'enquête sur l'explosion du Pecq

VERSAILLES. — M. Dejust, substitut du procureur de la République à Versailles, accompagné de M. Warain, juge d'instruction, s'est rendu au Pecq cet après-midi pour enquêter sur les causes de l'explosion qui s'y est produite. Il résulte des constatations qu'ils ont faites que l'accident est dû à l'imprudence d'un fumeur. L'inhumation des victimes aura lieu vendredi.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

Echos de Belgique

La Belgique au Havre

Un prisonnier.

Il est des rencontres réconfortantes. Je m'étais parfois demandé si les journaux étaient dans le vrai quand ils parlaient de la démoralisation allemande; et voyant l'enthousiasme grave et calme, la patriotique et admirable patience de la nation française, je craignais que, malgré tout, il n'en fût de même là-bas. Je viens d'être éclairé par un témoin irrécusable: c'est un infirmier blessé à Namur en août dernier, fait prisonnier par les Allemands et revenu du camp de X... après un an de captivité. Je l'ai connu jadis solide et joufflu: il est maigre, faible, maladif, mais la joie d'être libre lui tient lieu de santé; puis, il porte avec lui la confiance. Je lui demande d'où vient celle-ci. « Parbleu, du spectacle réconfortant, et je dois dire un peu inattendu que m'a donné la France à mon retour. On nous disait là-bas que le pays était las, découragé, qu'il murmurerait sans cesse, je croyais le peuple français aussi démoralisé que le peuple allemand. — Eh! qu'oi, celui-ci?... — Celui-ci supporte mal la guerre, il se plaint, il gémit. Dans le long voyage que je viens de faire à travers la Prusse, le Wurtemberg, le grand-duché de Bade, j'ai pu, grâce à ma connaissance parfaite de l'allemand, et parce que j'étais le chef du détachement des rapatriés, être en contact presque constant avec la population, les employés du chemin de fer, les vieux landsturm qui gardaient les gares. Tous étaient pareillement abattus: « Vous avez de la chance, disaient-ils, la guerre est finie pour vous! » Ils se plaignaient avec amertume: « On abuse de nous, on nous tue nos enfants! Com- ment cela finira-t-il? » Et comme je leur montrais les drapeaux qui flottaient en l'honneur de la prise de Varsovie: « Ne savez-vous pas, disaient-ils, qu'une heure de guerre en Pologne nous coûte plus d'hommes qu'une semaine sur l'autre front? D'ailleurs, qu'on nous montre une vraie victoire! » Je vis qu'ils étaient aussi pessimistes que les soldats de notre escorte ou que ceux qui nous gardaient au camp de X... — Ceux-là aussi? — J'ai beaucoup causé avec eux, ils ne témoignaient, pour l'assurance, d'aucune ardeur, d'aucune amitié pour leurs chefs, d'aucun désir d'aller ou de retourner au front, d'aucune confiance dans la victoire: « Qu'est-ce que cela nous fait après tout que nous soyons vainqueurs » ou que vous le soyez? En serons-nous plus riches » ou plus pauvres? N'en serons-nous pas moins tous » jours des prolétaires? Maintenant, c'est nous qui portons tout le poids. Nous ne travaillons plus, » nos femmes souffrent, la vie coûte trop cher... » J'ai entendu cela combien de fois, et avec quelle insistance! J'ai cru que telle était la mentalité de tous les peuples belligérants. J'arrive en France, quelle surprise! De Pontarlier au Havre, je m'en suis donné à cœur joie de parler français. J'ai lié conversation avec des mères en deuil, avec des permissionnaires arrivant du front ou y retournant. Quel courage! Quelle certitude de l'avenir! Quelle bonne humeur! J'arrive à Sainte-Adresse: la petite Belgique exilée ici est digne de sa grande sœur. Tenez, me dit le prisonnier en finissant, j'ai beaucoup souffert là-bas, mais la bienfaisante comparaison que je viens de faire, me fait oublier toutes ces peines! »

Un Bruxellois.

Celui-ci aussi, de par ses fonctions importantes, est tous les jours en contact avec l'Allemand. Depuis des mois que dure en Belgique l'atroce occupation boche, il a appris à connaître l'ennemi. Il en a mesuré la force: il voit aujourd'hui les faiblesses du colosse. A la fin d'une lettre, passée en fraude, où il m'énumère les indices qu'il a pu saisir du prochain éroulement, il conclut: « Et surtout, vous qui avez le bonheur de pouvoir lutter là-bas pour la délivrance du pays, tenez bon! Sans être optimiste de parti pris, je crois que l'état présent des choses commence à peser à l'Allemagne et que ceux qui y pensent sainement voient l'avenir fort en noir. Tout ira si bien, grâce au bluff que les Allemands font à l'étranger, qu'un beau jour la façade s'écroulera d'un seul coup, tellement inattendu, à mon sens, que les Alliés, eux-mêmes, en seront étonnés. » Si quelque Belge de France était découragé, qu'il médite cette conclusion d'un clairvoyant Belge de Belgique.

Un héros.

On m'a apporté, hier, la petite image funèbre gravée en souvenir d'un officier qui me fut très cher, et qui est tombé, il y a peu de semaines, glorieusement, sur l'Yser. Je me rappelle nos conversations d'avant la guerre, son patriotisme ardent et actif, son amour de son métier militaire, sa foi profonde dans la grandeur future du pays. Je sais que sa fin a été sublime, qu'à la tête de ses hommes il s'est élancé sur l'ennemi et qu'il est mort dans un grand cri d'en avant! au milieu de sa charge victorieuse. La petite image funèbre ne reproduit pas ses traits, ni quelque pietas, comme c'est l'habitude, mais la photographie d'un coin de Nieuport en ruine: par la

brèche d'un mur écroulé, parmi les trous et les décombres, on aperçoit dans un petit jardin dévasté un grand Christ miraculeusement intact; au-dessous, une date. Quelques heures avant sa mort, le commandant de X... envoyait cette photographie à sa femme en y joignant ces simples mots: « Sursum corda ». La suprême vision qu'il emporta dans la lumière éternelle fut celle de son pays dévasté sur lequel planait, les bras étendus, l'image souffrante et vengeresse du sacrifice et de la justice. Un texte très court commente cette photographie, il est tiré de l'office de Saint-Charles Le Bon, comte de Flandre, protecteur des terres sanglantes où la bataille se prolonge: « Combats pour la justice, et jusqu'à la mort combats pour la justice, et Dieu vaincra pour toi tes ennemis! » Admirable formule du geste belge, de l'héroïsme belge, de l'incorruptible espoir qui, malgré tout, exalte nos cœurs vers la victoire attendue. Je comprends le vouloir, je comprends la ténacité, je comprends la joie confiante et haute jusque dans le sang et l'agonie de ceux qui se sont nourris de paroles semblables: « Combats pour la justice, et jusqu'à la mort combats pour la justice! »

Pierre Nothomb.

LES MALHEURS DE GUILLAUME

Les Belges narguent l'envahisseur. Voici une pittoresque chanson qui circule à Bruxelles sous le manteau:

Guillaume, empereur d'Allemagne,
S'en allait droit à Paris.
Après six mois de campagne,
En route il se perdit.

L'empereur, fort en colère,
Dit à ses généraux:

« Faites le tour par l'Yser... »
« Oui, sire, mais il y a trop d'eau. »

« Alors, passez par La Bassée,
Enlevez-moi Calais d'assaut. »

« Mais, sire, par la chaussée
De Béthune, il fait trop chaud. »

« Essayez donc l'Argonne
Et prenez Sainte-Menehould. »

« Sire, la route serait bonne,
Mais les bois sont pleins de loups. »

« Jetez un pont sur l'Aisne
Et emparez-vous de Soissons. »

« Sire, la ville est prochaine,
Mais les Alliés y sont. »

« Passez donc par la Lorraine,
Prenez Toul et Verdun... »

« Ah! sire, ce n'est pas la peine,
Ils sont là trois contre un. »

« Mais cependant, à la guerre précédente,
Cela marchait mieux que cela. »

« Oui, sire, mais en septante,
Les petits Belges n'étaient pas là. »

L'anniversaire de l'entrée des Allemands à Bruxelles

GENÈVE. — On mande de Bruxelles:

La journée du 20 août, qui était l'anniversaire de l'entrée des Allemands à Bruxelles, a été des plus calmes.

L'autorité allemande n'avait pris aucune mesure spéciale et les administrations communales avaient engagé les habitants à s'abstenir de toute manifestation.

Le Plus Puissant
DES
FORTIFIANTS



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL

Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Carnet de la Femme

POUR LES JOURNÉES D'AUTOMNE

A cette époque, où les belles journées chaudes et ensoleillées invitent à se vêtir de toile blanche ou de linon clair, on ne songe guère que la saison est toute proche où l'on ne pourra plus porter que du lainage. Déjà les jours sont plus courts et, dès que le soleil baisse, il fait frais. Il faut donc, dès maintenant, songer à préparer une robe un peu plus chaude, qu'on mettra facilement en ville si l'on rentre prématurément de villégiature, ou à la campagne, si l'on s'attarde des mois encore en quelque vieille demeure provinciale. Là, on portera très peu de costumes tailleur, car, durant les journées humides de l'automne, la jaquette est insuffisante à nous garantir du froid. Une robe de lainage et un manteau trois quarts assez ample rendront alors beaucoup plus de services et seront bien mieux dans la note voulue.



Robe de serge marine et serge quadrillée bleue et rouge.

Voici deux modèles de robes simples qui, certainement, plairont à nombre de jeunes femmes et de jeunes filles. Le premier modèle est fait de deux tissus, combinaison qui reste très à la mode pour les modèles d'hiver qu'on voit déjà, après nous avoir séduites tout l'été. La jupe coupée en forme à godets est bordée, dans le bas, d'un étroit biais de tissu pareil. Elle est faite d'une fine serge anglaise marine; le haut de la jupe et le corsage sont en serge quadrillée marine et vieux rouge, et les manches en serge unie, comme la jupe. Boutons et ceinture, en antilope bleue, laissent un cachet de simplicité élégante à l'ensemble, que complétera un grand canotier souple en antilope bleue, ceinturé d'une simple jarretière de ruban du même ton. La blouse de linon blanc uni ou de crêpe de Chine, simplement ourlée à jours, s'ajoutera au corsage et sera complètement indépendante pour en faciliter le blanchissage.

Le second modèle est en whipcord vieux rouge, car, décidément, ce ton est très à la mode. C'est une teinte un peu plus chaude que celle qu'on appelait autrefois grenat et qui fut si fort à la mode vers 1880. La jupe est élargie par quatre plis creux, deux devant et deux derrière, dissimulant les coutures. Ces plis sont fixés par des pattes boutonnées par des boules d'acier; ils remontent sur le corsage, où ils se terminent par les mêmes pattes boutonnées. Les longues manches sont serrées du bas par des poignets où l'on retrouve pattes et boutons. Le corsage est largement échancré sur une guimpe de mousseline de soie ou de tulle de même teinte, très froncée au cou, avec large collierette plissée, en même tissu, serrée par une longue cravate de taffetas noir. Le chapeau est une cloche de velours vieux rouge, avec fleurs de ruban du même ton et lien de taffetas noir. Après n'avoir porté que des canotiers extrêmement plats, on voit actuellement quelque cloche pas trop enfoncée sur les yeux, qui sont certainement, parmi les chapeaux, les plus seyants que nous ayons eus depuis quelques saisons!...



Robe de whipcord vieux rouge, blouse de même teinte.

Jeanne Farmant.

Le Conseil national belge de secours

GENÈVE. — On mande de Bruxelles:

Le Comité national de secours et d'alimentation a comme président M. Ernest Solvay, en ce moment en Suisse. Le jour de sa fondation, M. Solvay apporta le premier million. Le 1^{er} août, le Comité avait consacré 37.916.667 francs en secours aux chômeurs; en outre, une somme de 1.013.774 francs a été attribuée exclusivement aux ouvrières en dentelle.

La région industrielle du Hainaut a reçu à elle seule 7.490.239 francs, ainsi que la Flandre orientale, 5 millions; là, les fabriques ne travaillent pas quinze heures par semaine en moyenne.

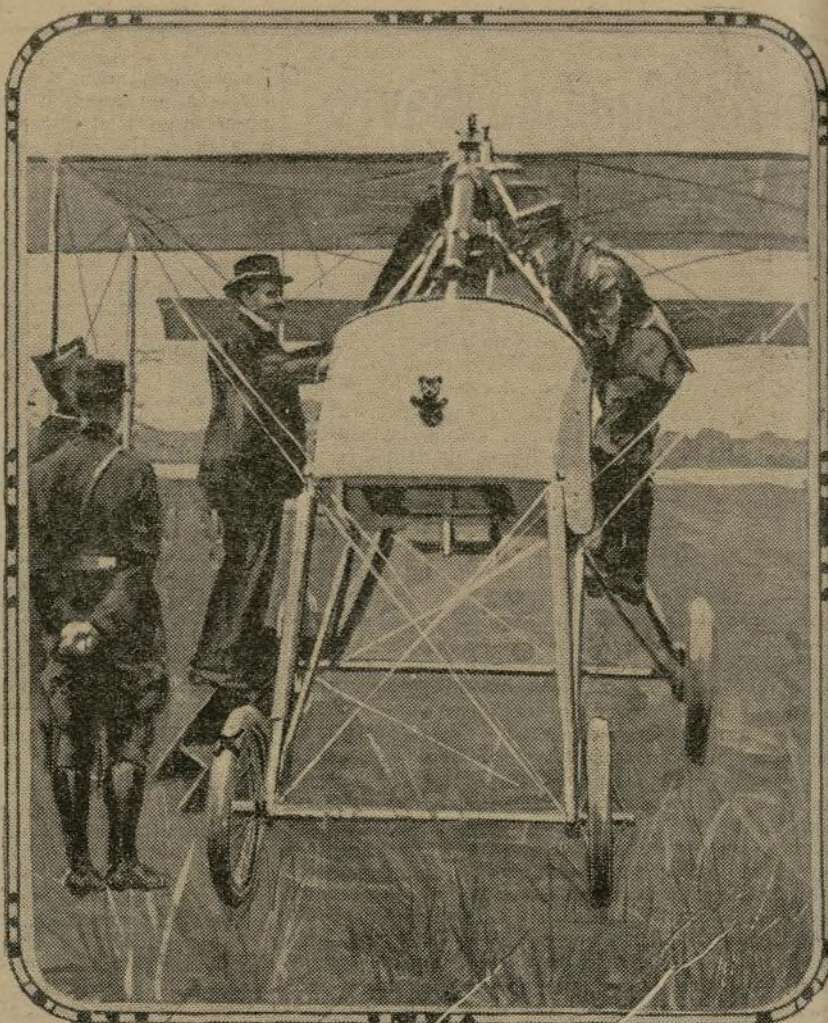
Le Comité n'a pas oublié les prisonniers belges internés en Allemagne et leur a envoyé 134.999 colis contenant des vivres pour une somme de 619.500 francs.

Une visite au lazaret belge



La reine des Belges (1), accompagnée du docteur Depage (2), a accompli une tournée de visites dans certains postes sanitaires du front nord. Elle s'est particulièrement intéressée à l'installation modèle du pavillon-lazaret Albert et Elisabeth.

En regardant l'oiseau de France...



M. Carton de Wiart (X), ministre de la Justice dans le cabinet belge, s'est rendu près des champs de bataille et s'est vivement intéressé aux explications qui lui étaient fournies par un aviateur montant un appareil français muni d'un petit canon.

TRIBUNAUX

Une bonne Allemande. — Le 21 juin dernier, dans un tramway de Levallois, une dame lisait à haute voix le communiqué. « J'espère bien, dit-elle à un de ses voisins, lorsqu'elle eut terminé, qu'on finira bien par dégringoler tous les Boches. »

Bondissant de rage, une femme qui se trouvait sur la banquette en face riposta : « Non, ce sont les Allemands qui auront les derniers ces sales Français ! » Un agent, requis, arrêta celle qu'on croyait être seulement une mauvaise Française. Conduite au commissariat, on s'aperçut qu'on avait affaire à une Allemande, Caroline Armbruster, mariée à un honorable coiffeur.

Jugée hier par le deuxième conseil de guerre, pour cris séditieux, Mme Armbruster a été condamnée à un mois de prison et 500 francs d'amende.

Les escroqueries du zouave. — Charles Le Bas, du 4^e zouaves, alors que son régiment était en Belgique, tomba malade. Après un séjour à l'hôpital de Rouen, on le dirigea sur son dépôt, à Rosny. Pour son malheur, il traversa Paris, et, voulant visiter à son aise la capitale, il déserta. A bout de ressources, il partit pour Evreux. Se disant blessé et décoré, il réussit à subtiliser une certaine somme d'argent à M. Bernier, président de la Croix-Rouge. Revenu à Paris, il chercha de nouvelles victimes ; mais son manège ne dura que peu de jours. Dénoncé, il fut arrêté. La dixième chambre correctionnelle l'a condamné à trois mois de prison.

Les pigeons du cocher. — M. Plancher, exerçant la profession de cocher, élève avec tendresse des pigeons voyageurs. Ne faisant partie d'aucune société colombophile, sans avoir fait de déclaration et sans autorisation, le 30 juillet dernier, dans la cour de la gare du Nord, notre cocher lâcha ses volatiles. Un agent verbalisa, et, hier, désespéré, l'auteur du délit comparait devant le premier conseil de guerre. Il a été condamné à 1 franc d'amende.

LA PUBLICATION DES DISCOURS du ministre de la Guerre dans le "Bulletin des Armées"

Certains journaux ont dénoncé comme anormal et intentionnel le fait que le discours prononcé vendredi par le ministre de la Guerre à la Chambre des députés aurait été publié au *Bulletin des Armées* sans que fussent reproduites les interruptions.

Les divers discours prononcés depuis six mois soit au Sénat, soit à la Chambre par le ministre de la Guerre ont tous été insérés au *Bulletin des Armées* dans les mêmes conditions sans que ce mode de publication eût soulevé aucune critique.

DEUX AVIONS RUSSES bombardent Constantinople

LONDRES. — Une dépêche de Mytilène annonce que deux avions russes se sont rendus vendredi dernier sur Constantinople, bombardant Toplane et divers quartiers de la rive asiatique.

Un hydravion allemand atterrit au Danemark

COPENHAGUE. — Un hydroaéroplane allemand a été contraint de descendre dans l'île de Malmö pendant la nuit de dimanche à lundi.

N'ayant pu repartir dans le délai d'un jour, l'avion a été séquestré. Le pilote et l'observateur qui le montaient ont été internés.

Nouvelles parlementaires

La relève des médecins du front

La commission d'hygiène publique, réunie sous la présidence de M. Doisy, s'est occupée de la question de la relève des médecins qui sont au front et de la question de l'imperméabilisation des vêtements et chaussures en vue d'une campagne d'hiver.

M. Vaillant a déposé son rapport sur la visite qu'il a faite à la 3^e armée et à Verdun.

M. Emile Vincent a déposé son rapport sur son enquête dans la 14^e région concernant la classe 1916.

La commission a adopté le rapport de M. Schmidt sur la proposition de M. Mistral visant les pénalités de la loi interdisant la vente de l'absinthe.

L'interdiction des relations commerciales avec les Austro-Allemands

La commission du commerce, réunie sous la présidence de M. Raoul Péret pour examiner le projet voté par le Sénat concernant l'interdiction des relations commerciales avec l'Allemagne et l'Autriche et rapporté par M. Failliot, a décidé de surseoir à toute discussion jusqu'à ce que le gouvernement lui ait fait connaître le résultat des négociations diplomatiques engagées avec les peuples alliés en vue d'une entente sur les mesures à prendre relativement à l'interdiction de commercer avec les Austro-Allemands.

Une adresse à la République de l'Uruguay

La commission des affaires extérieures, des protectorats et des colonies s'est réunie, hier, sous la présidence de M. Albert Grodet, vice-président.

Elle a discuté différentes questions relatives à l'expédition des Dardanelles ; elle a ensuite voté une adresse à la République de l'Uruguay, qui a adopté comme date de sa fête nationale le 14 juillet.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Nouvelles brèves

Tirages financiers : Ville de Paris, emprunt de 1904. — Le numéro 42.480 est remboursé par 200.000 francs ; le numéro 172.336 est remboursé par 10.000 francs.

Auto contre tramway. — Hier, vers 2 heures de l'après-midi, à Paris, rue Saint-Honoré, à l'angle de la rue du Louvre, une automobile, ayant heurté un tramway, s'est renversée. M. Achille Mermet, maire de Joinville-le-Pont, qui se trouvait dans le véhicule, a été légèrement blessé. Il a pu rejoindre son domicile. Le chauffeur de l'automobile, Ernest Hennet, trente-cinq ans, 96, rue Doudeauville, a dû être transporté à la Charité.

Sous les roues de sa voiture. — Place Clichy, à Paris, le charretier Henri Thomas, 31, rue Saint-Charles, voulant descendre de son véhicule en marche, tombe sous les roues et a les jambes broyées. Admis à Lariboisière.

L'explosion du Pecq. — Dès qu'il eut appris l'explosion survenue au Pecq, et que nous avons relatée hier, M. Millerand, ministre de la Guerre, a envoyé sur les lieux un des officiers de son état-major particulier, qui a remis entre les mains du maire une certaine somme pour les premiers secours.

Désespoir d'une jeune fille. — BLOIS (Dép. part.). — Parce que ses parents ne voulaient pas consentir à son mariage avec un de ses compatriotes, une jeune réfugiée belge, Germaine Lalou, vingt et un ans, s'est jetée dans le Loir, à Lisie, et s'est noyée.

Infortuné garçonnet. — NANCY (Dép. part.). — A Dombasle-sur-Meurthe, un petit garçon de cinq ans, enfant des époux Loiseau, ayant voulu traverser la chaussée lors du passage d'un camion automobile, a été tamponné et broyé par le lourd véhicule.

Prédilection. — COPENHAGUE. — La presse allemande s'occupe des moyens de parer à la diminution des importations de coton en Allemagne. Le *Berliner Tageblatt* propose de remplacer le coton par l'ortie : « On a tort, écrit ce journal, de mépriser l'ortie. Jadis, les paysannes allemandes filaient l'ortie. On s'en servait pour fabriquer de nombreux tissus. On l'a négligée depuis l'introduction du coton américain sur le marché allemand. Que notre industrie textile se serve résolument de l'ortie indigène ! Si l'on réussit à introduire en Allemagne les tissus d'ortie durant la guerre, on pourra défer, lorsque la paix sera venue, la concurrence du coton étranger. »

Devant Strasbourg. — GENEVE. — On annonce que les Allemands, après avoir récemment terminé la construction d'une deuxième ligne ferrée entre Strasbourg et Duttlenheim, ont commencé celle d'une double ligne de Duttlenheim à Molsheim. Ces nouvelles voies sont destinées à assurer l'envoi rapide de renforts et d'approvisionnements aux ouvrages fortifiés de Plobsheim et de Mutzig.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Pour l'anniversaire de la bataille de la Marne. — S. Em. le cardinal-archevêque de Paris prescrit des prières solennelles en reconnaissance de la victoire de la Marne.

Un triduum sera célébré le dimanche 5 septembre et les deux jours suivants, en l'honneur de sainte Geneviève, à Saint-Etienne-du-Mont.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. sir Henry Howard, ministre de la Grande-Bretagne près le Saint-Siège, vient d'arriver en Angleterre.
— S. Exc. le ministre de France et Mme Guillemin sont arrivés, mardi matin, à Athènes, et ont été reçus par le personnel de la légation.
— Mme et Mlle Isvolsky quitteront Aix-les-Bains cette semaine pour rentrer à Paris.

INFORMATIONS

— Le docteur Legras, qui vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur, a été cité à l'ordre du jour en octobre 1914 et en juillet 1915.
« Le docteur Legras, depuis le début de la guerre, a fait preuve du plus grand dévouement, de très belles qualités professionnelles, d'un zèle inlassable. Il a été blessé le 22 mars 1915 et a refusé de se laisser évacuer. Il a été blessé gravement une deuxième fois le 24 juin 1915, d'un éclat d'obus de gros calibre en veillant à l'évacuation d'un poste de secours dans un village particulièrement canonné. »
— M. F. Graux, chef adjoint du cabinet du sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, ancien sous-préfet de Montbéliard, actuellement sergent dans un régiment d'infanterie, a été blessé en Alsace, à Hartmannswillerkopf.
Ses blessures, bien que graves, ne mettent pas sa vie en danger.
Notre confrère M. Victor Leroy, directeur du journal le Réveil des Pêcheurs à la Ligne, actuellement lieutenant porteur de drapeau du 54^e régiment d'infanterie, au front depuis le début de la mobilisation, a été promu chevalier de la Légion d'honneur.

MARIAGES

— Samedi dernier a été béni, en l'église Saint-Augustin, dans l'intimité, le mariage de M. Jacques Lermoyez, interne des hôpitaux de Paris, médecin auxiliaire, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils du docteur Lermoyez et petit-fils du docteur Léon Labbé, avec Mlle Marcelle Faisans, fille du docteur Léon Faisans.
Les témoins étaient : pour le marié : le docteur Léon Labbé, son grand-père, et M. Jean Labbé, son oncle; pour la mariée : MM. Henri Faisans et André Bénac, ses oncles.
— A Nancy vient d'être célébré le mariage de M. Paul Job, lieutenant de réserve au 8^e régiment d'artillerie, avec Mlle Yvonne Ulmann.

NAISSANCES

— La comtesse du Petit-Thouars, née Loaré, a donné le jour à un fils.
— La baronne Jacques Le Febvre, née Loonen, femme du lieutenant au 121^e d'infanterie, a mis au monde, aux Aulnais, Mézières-en-Brenne (Indre), une fille appelée Marguerite.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
Du général de brigade en retraite Lalor, officier de la Légion d'honneur, décédé à Lyon, âgé de soixante-cinq ans;
De M. Maurice Pascal, décédé en son domicile, 16, avenue Wagram;
De l'intendant général Retel, décédé à soixante ans, à Châlons. Nommé intendant militaire en 1911 et intendant général ces derniers temps;
Du statuaire Fernand Clostre, membre de la Société nationale des Beaux-Arts, décédé à Paris;
Du général Georges Noël, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Alger, âgé de quatre-vingts ans;
De M. Raymond de Lamare, fils du vicomte de Lamare et de la vicomtesse, née Lugagne, décédé chez ses parents;
Du jeune Alain de Monti de Rezé, décédé, âgé de neuf mois, au château de Launoy, fils du vicomte et de la vicomtesse Joseph de Monti de Rezé;
De M. Frédéric de Peyron, premier maréchal de la cour du roi de Suède, décédé âgé de cinquante-quatre ans. Il avait épousé la comtesse Augusta d'Otrante, sœur du duc d'Otrante;
De M. Théophile Lallouet, l'éleveur bien connu, décédé à Paris, à soixante-huit ans;
De M. Louis Bellocave, capitaine de sapeurs-pompiers, décédé à Bayonne;
De M. Joseph Dubois, ancien notaire, décédé à Plancoët, à soixante et onze ans;
De donna Isabelle Rosso, née Alvarez Calderon, veuve du prince Domenico de Cerami, décédée à Naples;
De M. Georges Sirven, manufacturier, ancien juge au tribunal de commerce de Toulouse, décédé à Luchon, âgé de trente-neuf ans;

Adresse à porter sur les correspondances du corps expéditionnaire d'Orient

Pour assurer la prompte et sûre remise des correspondances à destination du corps expéditionnaire d'Orient, les expéditeurs sont invités à porter sur l'adresse, outre le nom et l'adresse de l'expéditeur, les indications suivantes :
A. — Nom, prénoms et grade;
B. — L'arme (infanterie, cavalerie, artillerie, génie, etc.); l'état-major ou le service (intendance, santé, etc.);
C. — Le corps de troupe (régiment, escadron, etc.) et l'unité (bataillon et compagnie, pour l'infanterie et le génie; escadron, batterie, groupe, escadron, ambulance, convoi administratif, etc.) auxquels le militaire est affecté dans le corps expéditionnaire;
D. — La division ou, de préférence, le secteur;
E. — La mention : Corps expéditionnaire d'Orient, par Marseille.
En particulier, pour les hommes appartenant à l'artillerie, au génie, au train et aux sections, il est absolument indispensable de mentionner, non seulement le numéro du régiment, de l'escadron ou de la section du destinataire, mais surtout la formation mobilisée à laquelle celui-ci appartient (batterie, section de munitions, section de télégraphistes, ambulance, etc.).

Pour la santé de nos soldats

Chaque jour, de nombreuses lettres de remerciements parviennent au Comité de Coordination des Secours Volontaires, 57, rue Saint-Dominique, à Paris, qui seconde si heureusement le service d'hygiène au front, en dotant les unités combattantes d'appareils à douches chaudes. Ces lettres élogieuses vantent avec chaleur et humour les bienfaits de l'hydrothérapie qui régénère et délasse le corps.
« Des ablutions saluaires vont compléter le bien-être de nos cavaliers, écrit un colonel de chasseurs à cheval, car, si leur mine est florissante et leur cocarde repeinte, les mesures d'hygiène sont aussi nécessaires à la conservation des effectifs que la bonne nourriture ou des vêtements neufs. Ce n'est plus la guerre en dentelles que celle d'aujourd'hui, mais vous avez compris que la propreté corporelle ne pouvait être bannie d'une nation qui a mis sa fierté à marcher sous la mitraille avec la même cranerie et la même coquetterie que si elle allait au bal. »
Adressez les souscriptions au Comité, qui envoie sur demande la notice explicative.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — On annonce, pour la soirée du 1^{er} septembre, la réouverture de la Comédie-Française, avec le Flûteur et le Jeu de l'Amour et du Hasard. Jeudi, en matinée, on jouera le Cid et les Précieuses ridicules; en soirée, le Demi-Monde.

A l'Odéon. — L'administration du théâtre national de l'Odéon s'occupe, en ce moment, d'établir la liste de ses abonnés pour la saison 1915-1916. Cette année, les seuls abonnements à la disposition du public seront les matinées-conférences du jeudi (spectacles classiques, séries rose et verte). Ces séries étaient complètes. Elles présentent, en raison des circonstances, quelques places libres.

— M. Paul Gavault, directeur du théâtre national de l'Odéon, a réuni en un volume, sous le titre Intermèdes de guerre, toutes les poésies dites à ce théâtre au cours de la saison dernière. Le prix du volume, vendu au profit des artistes malheureux, est de 4 francs. S'adresser, pour souscrire, à l'administrateur de l'Odéon, 18, rue de Valenciennes, avant le 1^{er} septembre, le tirage du livre étant limité.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est aujourd'hui qu'aura lieu la réouverture de ce théâtre, avec la première de la Vierge de Lutèce (Geneviève de Paris), drame en quatre actes, de M. A. Villeroy. Les autres représentations de la Vierge de Lutèce auront lieu les samedi, dimanche et mardi en soirée et, dimanche, en matinée.

Une journée franco-italienne à Vichy. — Pour célébrer l'entrée en action de l'Italie aux côtés des Alliés, une manifestation franco-italienne aura lieu à Vichy les 28 et 29 août, et l'on fêtera, au cours de cette cérémonie patriotique, l'un des plus actifs artisans de l'intervention, S. Exc. M. Titioli, ambassadeur d'Italie à Paris, dont la réception officielle aura lieu, à la gare de Vichy, le samedi 28 août, à 4 heures de l'après-midi. Cette réception sera faite par M. le préfet de l'Ailier, la municipalité de Vichy, les autorités civiles et militaires et MM. les membres du comité franco-italien de Vichy.

A 8 h. 30, grand festival dans les jardins du Casino, avec le concours de l'orchestre et des artistes du Casino.
Le dimanche 29 août, dans la matinée, aura lieu une visite des hôpitaux militaires par S. Exc. l'ambassadeur, accompagné des autorités civiles et militaires.

Dans l'après-midi, se déroulera, dans le parc, une grande kermesse franco-italienne, avec tombola et attractions diverses.

Le soir, à 8 h. 30, grande représentation de gala au théâtre du Casino des Fleurs, avec le concours des orchestres et des artistes du Grand Casino et du Casino des Fleurs.

JEUDI 26 AOUT

La matinée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, Paillasse et Lakmé. En fin de spectacle : Les Soldats de France et la Marseillaise.

Marigny. — Aujourd'hui jeudi, matinée à 2 h. 30, même spectacle que le soir; la revue : C'est encore mieux! et les attractions.

Châtelet. — A 14 h., le Tour du Monde en 80 jours.
Comédie-Royale. — A 14 h. 45, (Voir programme soirée.)
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, L'Enfant du miracle.
Grand-Guignol. — A 14 h. 30, quatre pièces.
Renaissance. — A 14 h. 30, La Carotte.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 2 h. 15, réouverture : La Vierge de Lutèce (Geneviève de Paris).
Vaudeville. — A 14 h. 30, Vieux Thém.
Omnia-Pathé. — Thém., le Pardon du Président, de 2 à 11 h. trois heures de spectacle.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent. En Serbie.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Châtelet. — A 20 h., spectacle de cinéma.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, On y va! Sous l'orage, Dans le village de...

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, L'Enfant du miracle.

Grand-Guignol. — A 21 heures, quatre pièces.

Marigny. — (Voir programme matinée).

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, La Carotte.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Vieux Thém.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).

La Bourse de Paris

DU 25 AOUT 1915

La séance d'aujourd'hui a vu la fin des réalisations qui, hier, avaient pesé assez lourdement dans le groupe cuprifère, sur le Rio notamment. Celui-ci a même regagné une légère fraction; par ailleurs, c'est toujours le même calme, les cours ne s'écartant pas sensiblement de leur niveau de la veille.

Le 3 0/0 français reste à 68 50, le 3 1/2 0/0 à 94. Du côté des fonds étrangers, notons un peu de lourdeur sur le Russe 1906, à 87, et sur le 1909, à 77 25. Extérieure, sans aucun changement, à 88 90.

Les établissements de crédit sont sans grande variation. Banque de France, 4.405; Crédit Lyonnais, 1.005; Banque de Paris, 845. Parmi les grands chemins français, le Nord progresse quelque peu à 1.220, tandis que le P.-L.-M. abandonne une fraction minime à 1.026. L'Ouest vaut 710, l'Est 780.

Aux valeurs diverses, le Rio s'inscrit à 1.465, contre 1.460; Suez, 3.900, au lieu de 3.890. En banque, nous laissons la Toulà à 995, la Banou, ex-droit, à 1.140.
De Beers, 271 50, inchangée.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05

Adressez les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

LES SPORTS

UNE FÊTE SPORTIVE

Grand concours à Aurillac. — Excelsior a annoncé la grande fête sportive organisée pour dimanche prochain, à Aurillac, par le Stade d'Aurillac et le Club Hébertiste; en voici les détails :

Le général Pourallier-Duteil, commandant la 13^e région, présidera cette solennité sportive, qui s'annonce comme très brillante. Une section du 139^e, spécialement entraînée, composée d'hommes de vingt à trente ans, prendra part à cette journée, dont l'intérêt sera rehaussé par la présence du lieutenant de vaisseau Hébert, qui, bien que convalescent, se rendra à Aurillac dimanche prochain. Le programme comprend : courses, sauts, lancer, lever, rincer, selon la méthode Hébert, dans la matinée; dans l'après-midi, exercices méthodiques, sous la direction de Mme Pasco et du fusilier marin Guéracague, professeur au Collège d'Athlètes de Reims, et démonstration de la méthode Hébert par Mmes les monitrices du Collège d'Athlètes de Reims.

Cette solennité sportive intéressera tous ceux qui ont à cœur la régénérescence de notre race autant que la défense nationale.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS : Matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly (pour tous renseignements, s'adresser à Mlle M. Garcel de Vauressmont). — CULTURE PHYSIQUE : 15 heures, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles (professeurs : Mlle Poncini et M. Camus). — COURS D'ESCRIME : 15 heures, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs (professeurs : M. Laurent). — SPORTS ATHLÉTIQUES : 15 h. 30, réunion en plein air au Stade Brancion, 199, rue de Paris à Vanves, à 50 mètres de la porte Brancion (Nord-Sud, porte de Versailles); au programme : culture physique (leçons données par Mlle Johanne, de la salle Maingnet, et par Mlle Guerrapin, méthode Duncan), courses pédestres de 100 yards (enfants, garçons, adhérents, première et deuxième catégorie), concours de grimper à la perche, match de basket-ball (direction sportive de Mlle Plain).

Avs. — « Academia » (académie d'éducation physique et sportive de la femme, de la jeune fille et de l'enfant) : présidente, Mme la duchesse d'Uzes donatier; directeur-fondateur, M. G. de Lafreté. Siège social : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris. Cotisation : 8 francs. Bureaux ouverts tous les jours, excepté le dimanche.

DANS LA MARINE

Médaille militaire. — Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire (faits de guerre) : Borge, matelot le premier classe; Buguelou, quartier-maître fusilier; Lales, matelot de troisième classe; Delemer, apprenti marin. Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Communiqués

La Société Art et Science organise pour le dimanche 29 août une visite à la Villa des Jardies (Maison de Balzac, Corot, Gambetta). Promenade à Saint-Cloud et au bois de Fausses-Reposes.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires. 5'75, 4'30 et 2.50

JUMELLES militaires. 65', 58', 45' et 25"

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54', 44' et 32"

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O.L. & O., Horloger de la Marine

de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

PROSTATE

ET MALADIES DES VOIES

URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Tous nos Soldats sont Heureux de recevoir

L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS

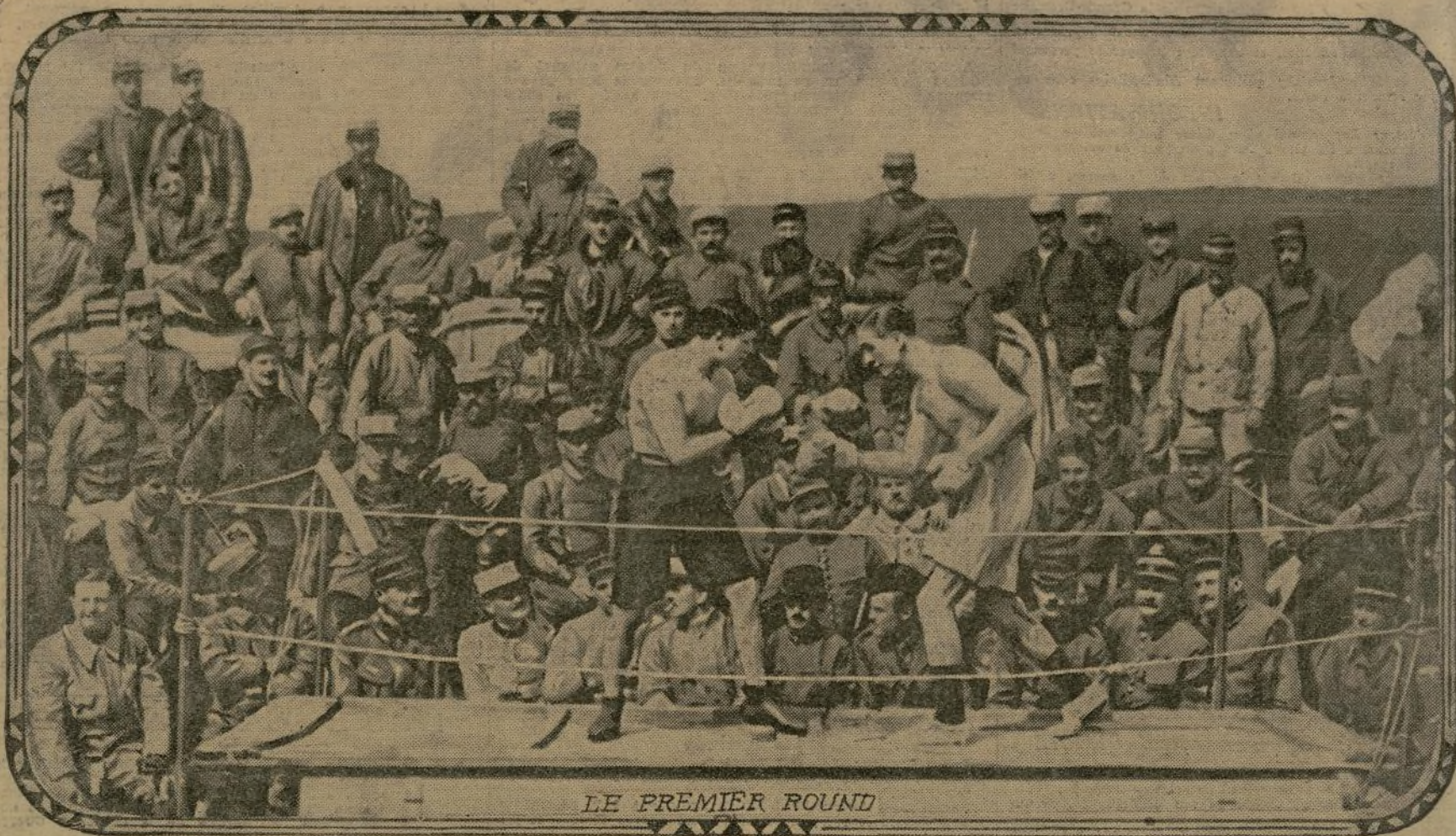
qui leur permet enfin! de bien dormir. — Pèse 55 grammes.

Se plie tel un mouchoir. — Se gonfle au souffle. — Résistance garantie.

Franco 3 fr. (avec Housse 3 fr. 75). — Adressez mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS

82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)

UN MATCH DE BOXE AU FRONT



Une fête sportive a été organisée, il y a peu de temps, par l'escadrille dans laquelle est incorporé le boxeur Georges Carpentier. Ce fut un régal pour les poilus que ce match de boxe, où le célèbre lutteur s'aligna devant quelques camarades aux poings robustes. Autour du ring, le public suivait le combat et, après le dernier round, les deux héros de la fête furent portés en triomphe.